

16

DOSSIER

La Team SPORTMAG
sera présente aux
JOP 2024

36

AU FÉMININ

Léna Grandveau
la petite perle du
handball féminin

42

DÉCOUVERTE

Glace et glisse, le ticket
gagnant marseillais

6 L'INVITÉ

Les ambitions de
Laurent Labit pour
le Stade Français



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
89,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG – Mas de l'Olivier – 10 Rue du Puits – 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : E-mail :

Découverte 4/n METROPOLE : 29,90€ (offre valable 1 fois /établissement)

MÉTROPOLE : 89,90€ UE : 113,90€ DROM : 104,90€ AUTRES : 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un mail à abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Mandat administratif Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente.....

Date et signature obligatoires

SPORTMAG



Bilans et nouvel élan

Chaque année, janvier est le temps des bilans annuels et souvent, cela dicte la dynamique des douze prochains mois. Dans la période d'inflation que nous traversons, nous devons nous réinventer, développer, économiser, mutualiser pour être compétitif et attractif. Cette règle est l'adage de la survie de bon nombre de clubs et associations sportives dans nos provinces.

En cette année olympique, le mouvement sportif français devrait bénéficier d'une embellie en nombre de nouveaux licenciés et de clubs de sports olympiques et non olympiques pour la rentrée 2024/2025.

L'Agence nationale du sport a accompagné les collectivités territoriales et les fédérations sportives pour

l'implantation de nouvelles structures dans l'ensemble du territoire. En 2023, 3 594 équipements ont été financés pour un montant total de subventions de 139 289 016 €.

Les conférences régionales du sport, installées depuis 2021, élaborent la stratégie de développement du sport sur le territoire au travers d'un projet sportif territorial (PST). Sans oublier, les cinq conférences installées en outre-mer depuis 2022.

Ce développement et cet accompagnement à destination de la pratique sportive pour tous dans toutes nos provinces seront des succès si seulement les structures sont encadrées par du personnel formé, une reconnaissance et une valorisation du bénévolat.

Le sport amateur a été lourdement impacté par le manque de bénévoles post-Covid. Les pratiques et les habitudes ont changé et l'offre sportive ne s'est peut-être pas adaptée aussi vite que la demande.

L'héritage des Jeux olympiques et paralympiques en France passera aussi par la faculté de nos clubs et associations sportives, via les fédérations et collectivités territoriales, à répondre à l'attente du public sport en province. Du sport scolaire au sport en entreprise, en passant par les clubs et associations, les demandes sont multiples et certaines mutualisables. Les collectivités territoriales ne pourront pas financer à elles seules la pratique du sport et les fédérations seront peut-être obligées de revoir leurs calendriers, le découpage des championnats et des catégories chez les jeunes.

Chez SPORTMAG, nous sommes optimistes pour le sport français. L'ensemble des collectivités savent l'importance du sport sur les territoires. Les fédérations sportives ont pour mission d'accompagner les clubs et associations pour développer et accueillir les licenciés. La pratique du sport évolue vite ces dernières années. Le public sport est de plus en plus exigeant et se tourne vite vers le privé s'il ne trouve pas ce qu'il attend dans le monde fédéral.

2023, c'est plus de 188 millions d'affichages sur SPORTMAG.fr, la preuve que le sport des provinces est très attractif. Nous continuerons en 2024 à mettre en avant et valoriser les actions et événements des acteurs du sport de nos provinces au travers de nos supports.

Le chantier sport est gigantesque mais tellement humain et sociétal.

**« SI ON PAYAIT MIEUX
LES BÉNÉVOLES, ÇA
DONNERAIT PEUT-ÊTRE
ENVIE À PLUS DE GENS DE
TRAVAILLER GRATUITEMENT. »**

Philippe Geluck

Février 2024



06

L'INVITÉ

Laurent Labit, manager
du Stade Français



16

DOSSIER

La Team SPORTMAG se
prépare pour les JOP 2024



30

SPORT PRO

Lucas Chanavat, le
fondeur de Haute-Savoie



36

AU FÉMININ

Léna Grandveau,
la petite étoile du
handball français



42

DÉCOUVERTE

Glace et glisse, le ticket
gagnant marseillais



48

ÉVÈNEMENT

Cannes et Rouen, les
promus du foot US



64

LE BILLET

ANDES



66

LA TRIBUNE

ANESTAPS



Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioch@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navarranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories, S. Bardet • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • Service administratif & communication : Roxanne Lingua • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} mars 2024.

28 JAN. - 4 FEV. 2024

THIS IS
**WORLD
CLASS**

OPEN
Sud de France
l'occitanie



RUNE



SINNER



ON THE
**WORLD
STAGE**

ATP
250

THIS IS
TENNIS



L'INVITÉ

Par Philippe Pailhories





Laurent Labit

« *Ce travail au quotidien me manquait* »

© Icon Sport



© Icon Sport

Laurent Labit est désormais à la tête d'un Stade Français ravi de s'appuyer sur son expérience.

Après quatre années passées au côté de Fabien Galthié dans le staff de l'équipe de France, Laurent Labit est devenu directeur du rugby au Stade Français, un club pour lequel il a une forte ambition, nourrie à la jeunesse parisienne, débordante de jeunesse.

La Coupe du monde est-elle encore dans un coin de votre tête ou avez-vous définitivement tourné la page ?

Elle est bien plus que dans ma tête. Et pas seulement la Coupe du monde mais ces quatre années fantastiques et incroyables que nous avons vécues ensemble avec Fabien (Galthié) et les autres. Malheureusement, il y a cette note finale qui sera d'autant plus longue à digérer que nous y croyions tous, nous les premiers, les joueurs également, et tous ceux qui nous ont soutenu

au long de cette aventure. Une aventure extraordinaire achevée sur une grosse déception.

Avec un peu plus de trois mois de recul, qu'est-ce qui a manqué à l'équipe de France pour battre l'Afrique du Sud ?

De la justesse. Sur la première mi-temps, nous encaissons trois essais à presque zéro passe. Nous sommes fébriles sur deux ballons hauts et ce turnover dans notre camp nous fait très mal. On offre 19 points à l'Afrique du Sud,

alors que l'on réalise pourtant un gros match dans l'intention et l'envie.

« DANS QUATRE ANS, L'ÉQUIPE DE FRANCE DISPOSERA D'AUTRES ARGUMENTS »

L'Angleterre n'avait pas franchi le cap de la phase de poules en 2015, l'attente est-elle à ce point lourde à gérer ?

Oui, elle l'est. Mais on avait travaillé là-dessus. On voulait transformer cet engoue-

ment autour de la Coupe du monde, cette pression en une énergie capable de nous galvaniser. Vous évoquez l'Angleterre, mais on se souvient, aussi, des circonstances de la finale de 2011 en Nouvelle-Zélande par exemple. Historiquement, les pays hôtes ont toujours eu du mal à maîtriser chacun des paramètres. Encore plus lorsque l'équipe qui évolue à domicile est une équipe un peu jeune dans sa constitution. Notre équipe était une équipe jeune, tiraillée entre cette pression, ce surplus de

confiance emmagasiné au fil des rencontres, et l'envie de bien faire.

Peut-il y avoir eu un excès de confiance, justement, après ces quatre années parfaitement maîtrisées ? Ou alors un trop plein d'excitation ?

Il y a sans doute eu un petit peu de tout ça, oui. Nous avons disposé de quatre années pour nous préparer et nous étions prêts. Mais dans un match couperet, beaucoup de choses entrent en ligne de compte. L'expérience compte beaucoup. On a cherché à amener les joueurs entre 25 et 45 sélections parce que l'on savait que nous serions en retard dans la maturité collective. Regardez l'Afrique du Sud justement. La plupart des joueurs évoluent ensemble depuis six-sept ans et leur regard est différent dans une rencontre comme celle-là.

Cela signifie que l'équipe de France sera plus forte en Australie ?

J'en suis persuadé. Dans quatre ans, elle disposera d'autres arguments et l'angle sera aussi différent puisqu'elle sera déjà passé par ce chemin-là.

Evoquez-vous cette Coupe du monde avec Karim Ghezal ?

Dès le début de notre association au Stade Français, on l'a évoquée, oui. On a voulu purger et solder ces quatre ans de collaboration, chacun dans nos missions, pour refermer ce livre et en ouvrir un autre.

Grégory Alldritt confiait comme une forme d'usure à l'issue de la Coupe du monde. L'avez-vous ressentie chez un joueur comme Sekou Macalou par exemple ?

C'est différent pour le staff et pour les joueurs. Lorsque tu es dans l'encadrement, tu as des périodes de compé-

BIO EXPRESS

Laurent Labit

55 ans - Né le 8 mai 1968 à Revel (Haute-Garonne)

Discipline : rugby

Poste : arrière/ouvreur

Carrière de joueur

Clubs : Revel (1974-1987), Castres (1987-1996), Colomiers (1996-1999), Béziers (1999-2002), Bordeaux-Bègles (2002-2003), Gaillac (2003-2004)

Palmarès : champion de France 1993, Challenge européen 1998

Carrière d'entraîneur

Clubs : Montauban (2004-2009), Castres (2009-2013), Racing 92 (2013-2019), équipe de France (2019-2023), Stade Français (depuis 2023)

Palmarès : champion de France 2013, 2016, Tournoi des VI Nations 2022

tition intenses, durant lesquelles tu te retrouves sous une pression bien différente de celle que tu vis en club, mais il y a aussi des périodes moins lourdes, des plages de recul qui nous aident à relativiser. Les joueurs, eux, enchaînent sans cesse. Un match international, c'est d'abord une charge émotionnelle, du stress qui les usent forcément. Qui réclament beaucoup d'énergie. Je comprends qu'un garçon comme Greg, qui ne s'économise jamais, dont le profil de combattant l'expose en permanence, ait jugé opportun de couper deux mois.

Quand et pourquoi avez-vous décidé de quitter l'équipe de France pour prendre ces fonctions de directeur du rugby au Stade Français ?

Au cours de ma dernière année de contrat avec le XV de France. On a beaucoup discuté avec Fabien (Galthié). L'idée de continuer m'intéressait. Mais comment repartir ? Avec quelle méthode, quelles missions ? Et puis j'ai com-

mencé à être sollicité par des clubs, quelques sélections avec des profils à étudier. Il y a eu le projet du Stade français et il m'a interpellé. C'est un club historique. Mythique. Qui m'a proposé une mission différente, avec un peu plus de hauteur. Ce travail au quotidien qui me manquait un peu en sélection. Mais pour être tout à fait sincère, je pensais aussi que nous allions être champions du monde et que ce serait alors difficile d'espérer faire mieux...

« NOUS ÉTIONS ENSEMBLE AVEC LAURENT (TRAVERS) DEPUIS 15 ANS ET SANS DOUTE QUE L'ON COMMENÇAIT À VIVOTER UN PEU »

Quelles sont les fonctions principales d'un directeur du rugby ?

Il est à la tête du projet sportif global de tout le

club. Depuis les professionnels jusqu'à l'association. Mon métier est de mettre en forme une sorte de transversalité. Dans les deux sens. Amener chaque éducateur, chaque entraîneur, à se préparer pour le monde professionnel, mais amener aussi les professionnels à partager, échanger à tous les étages du club. Dans mes missions par rapport à l'équipe professionnelle, il y a aussi cette idée d'enlever aux coachs toutes les contraintes qui leur pomperaient inutilement de l'énergie afin qu'ils puissent se concentrer sur les orientations de jeu et sur les résultats. C'est en fait beaucoup de gestion. Gestion de l'effectif, du recrutement, de renouvellement de contrats... Beaucoup de planification également : organisation de l'intersaison, budget de fonctionnement de tout le sportif...

En 2015, alors que vous étiez pressenti pour succéder, avec Laurent Travers, à Philippe Saint-André à la tête de l'équipe de France, vous aviez déclaré ne pas être candidat. Le poste ne convient pas à votre philosophie ?

Ce n'était pas le moment. On venait d'arriver depuis deux saisons au Racing. C'était encore un peu tôt. Il y avait des personnes plus crédibles et légitimes que nous.

Vous disiez que le contact avec les joueurs au quotidien vous manquait un peu ?

J'aime les voir, les sentir. Je les vois tous les jours. Je les reçois. On a des réunions avec les leaders, je participe à d'autres avec toute l'équipe. J'avais bien sûr une bonne relation avec les clubs pendant mes quatre années en équipe de France. Tous ont d'ailleurs joué le jeu et nous ont

facilité l'accès pendant les périodes de préparation. Mais ce n'était pas la même chose. Ce n'était pas « mes joueurs » et c'était plus délicat de développer la relation.

Passer du Racing 92 au Stade Français n'a généré aucun état d'âme ?

Non. Je suis parti du Racing où j'ai passé six années durant lesquelles je me suis régalé avec de bonnes conditions de travail, parce que c'était le bon moment de changer de cap et de projet. Nous étions ensemble avec Laurent (Travers) depuis 15 ans et sans doute que l'on commençait à vivoter un peu. Je respecte le Racing 92 et son président mais je suis très heureux de ma vie au Stade Français.

Au Stade Français, vous insistez beaucoup sur la notion de club plutôt que de vous concentrer uniquement sur les résultats de l'équipe professionnelle...

Bien sûr. Je ne connaissais ce club que de l'extérieur. J'avais pioché quelques renseignements auprès de personnes qui y étaient passées et je m'étais déjà fait une petite idée des chemins à emprunter. Quand j'ai décidé de regarder de près pour prendre la suite de Gonzalo (Quesada), mon constat a été plus précis encore. Il y avait un travail de formation, bien sûr, avec des éducateurs qui se donnaient à fond, mais sans vraiment de ligne directrice. En fait, il n'y avait pas un seul projet mais plusieurs. C'est vraiment dommage avec un bassin comme le bassin parisien et la qualité des joueurs et des encadrants qui s'y trouvent, de ne pas faire tous ensemble ce travail-



Derniers échanges avec le sélectionneur, Fabien Galthié, avant le quart de finale de la Coupe du monde face à l'Afrique du Sud

là. Le projet est bâti autour des jeunes. Il faut que l'on retrouve une très grande qualité dans la formation pour sortir des joueurs comme le Stade Français en sortait à l'époque des Danty, Bonneval ou Plisson.

« J'AI PLUTÔT ENVIE DE PARLER DE TRIPLE PROJET : SCOLAIRE, RUGBY ET BIEN-ÊTRE DU JOUEUR »

Vous êtes très attaché à la formation. Mais peut-on gagner des titres avec des jeunes ?

Oui, je le crois. L'identité et l'ADN des clubs, c'est très

important. Le Stade Français, c'est quatorze Brennus. Même si des joueurs de l'extérieur ont beaucoup apporté, un jeune comme Paul Gabrillagues incarne aujourd'hui ce que nous souhaitons mettre en place. Il a une grosse envie de réussir avec le Stade Français et cette envie doit être partagée. Sans parler évidemment des contraintes de salary cap. Si tu peux ne pas avoir à recruter une dizaine de joueurs de droite et de gauche chaque année, c'est quand même mieux. Ça valorise toutes les composantes de ton club, les éducateurs, les bénévoles, pas seulement au niveau de la formation d'ailleurs. Cela peut aussi être une source de revenus supplémentaire.

Pourquoi mettez-vous autant de soins dans l'accompagnement des jeunes ?

Ils sont les fondements essentiels de notre projet et du projet du club. Mais ce n'est pas seulement former des joueurs qui nous intéresse. Nous voulons les accompagner à tous les niveaux de leur engagement afin qu'ils deviennent aussi de bons garçons. S'ils deviennent joueurs professionnels au Stade Français, c'est parfait. S'ils le deviennent ailleurs, c'est bien aussi. Et s'ils ne le deviennent pas mais qu'ils ont obtenu un diplôme, qu'ils sont installés, qu'ils ont un cap pour les guider, c'est tout aussi important pour nous. On parle souvent du double projet. J'ai plutôt


6 COUREURS = 1 MARATHON
5KM + 10KM + 5KM + 10KM + 5KM + 7,195KM = 42,195KM

RELAIS EKIDEN

3^È ÉDITION

DU STADE FRANÇAIS PARIS
À PARTIR DE 24€ PAR PERSONNE
TARIF FFA : 19€ PAR PERSONNE



DIMANCHE 23 JUIN 2024
STADE JEAN BOUIN
INSCRIVEZ-VOUS SUR
ekidensfp.com



ATHLÉ
REGIONAL





© Icon Sport

Avec les Toulousains Cyril Baille et Antoine Dupont qu'il a aimé entraîner pendant quatre années.

envie de parler, pour ce qui nous concerne, de triple projet : scolaire, rugby et bien-être du joueur. J'ai confié à Kobus Potgieter le suivi des hauts potentiels dans toutes les catégories d'âge. Il va les suivre individuellement, proposer un travail supplémentaire en fonction des profils, travail physique, technique, tout un tas de choses pour l'accompagner dans les meilleures conditions. Il y a des moments où le jeune va forcément être tenté de lâcher ou de mesurer son engagement. On veut éviter ça. S'il a des partiels, s'il est en sélection, on va l'économiser parce qu'on ne veut pas se contenter de gagner le match du samedi mais le préparer pour le moyen ou le long terme pour le haut niveau. De la même manière, on va l'identifier pour un poste précis. Les plus

forts pouvaient tourner sur différents postes pour augmenter les chances de gagner le match.

Gardez-vous, de la même manière, un œil sur le développement des Pink Rockets ?

J'ai assisté à l'avant-première du film qui retrace leur épopée jusqu'au titre d'Elite 2 et, franchement, il est magnifique. Bien sûr que je suis aussi les filles. Il s'agit d'un axe de développement enclenché avec l'aide de Thomas (Lombard) qui nous tient particulièrement à cœur.

Le Top14 a-t-il beaucoup changé depuis cinq ans ?

Il a changé, oui. Il s'est densifié. Dans les années 2000, quatre ou cinq clubs étaient susceptibles de soulever le Brennus. C'est ensuite passé à sept ou huit. Aujourd'hui, onze ou douze clubs peuvent deve-

nir champions de France. Le niveau ne cesse de monter. Les deux clubs qui luttait pour ne pas être décrochés n'existent plus vraiment. Toutes les luttes sont intenses. Il n'existe plus de match gratuit.

« AU STADE FRANÇAIS, ON A DES COÛTS DE FONCTIONNEMENT AUTRES QUE DANS CERTAINES VILLES »

Le Tournoi des VI Nations vient de débiter et les fameux doublons sont à nouveau un sujet de discussion. Mais les équipes n'ont-elles pas fini par s'en accommoder ?

C'est un débat toujours pas tranché. Moi, j'ai un seul sélectionné. Alors bien sûr

que je m'en accommode. Mais je ne suis pas sûr que les Rochelais, les Bordelais ou les Toulousains s'en accommodent de la même manière. Après, chacun connaît la règle du jeu. C'est un sujet complexe. Lorsque tu as neuf ou dix internationaux, cette période devient complexe à gérer. Et si tu donnes du temps de jeu à de jeunes joueurs capables de bien le rentabiliser, il y a des chances qu'ils deviennent internationaux à leur tour et que le problème des doublons resurgisse.

Romain Ntamack a alerté sur les cadences infernales. La 4^e journée de Top14 était programmée le lendemain de la finale. Quel est votre point de vue à ce sujet ?

On n'arrive pas à trouver de solution fiable dans le sens où les clubs, contrairement

aux nations avec lesquelles nous sommes en concurrence, plus ancrées sur des compétitions de provinces, ont de très forts intérêts à figurer dans une ligue très forte. Les clubs sont devenus de vraies sociétés, avec des investissements très conséquents autour du stade, des centres d'entraînement... Les coûts sont élevés, les enjeux considérables et il est délicat de dire : on va réduire le nombre de matches... La question est très simple en fait : comment rentabiliser ce que l'on met en place ? Bien sûr que le calendrier est compliqué. Bien sûr que la nouvelle formule de coupe d'Europe est contraignante. Nous avons joué les Stormers à Paris le mois dernier. S'il avait fallu partir une semaine au Cap avant d'aller à Bordeaux, je ne vois pas comment nous aurions pu faire... Toute le monde est conscient de ça et essaie de gérer au mieux les temps de jeu, les effectifs...

Que vous inspire le parcours du Stade Français depuis le début de saison ?

Le début de saison a été plutôt réussi. On était à la Coupe du monde quand le Stade a remporté ses trois premiers matches avant la coupure. Après, on a alterné entre bonnes prestations et prestations mitigées. C'est une saison particulière. Forcément, lorsque tu arrives, tu bouges un peu les lignes. La méthode, la forme d'entraînement, le jeu que l'on essaie de changer aussi petit à petit doivent être digérés. Mais il y a tellement peu de marge sur les matchs que l'on ne peut pas changer plus vite. Maintenant, je trouve que nous sommes plus ou moins alignés sur ce que nous souhaitons faire. Le parcours en Coupe d'Europe est plus

difficile parce que notre poule était relevée. Mais nous sommes dans le haut du tableau en Top14, nous avons intégré des jeunes, et c'est un bon début. Mais on peut faire mieux.

Le Stade n'a disputé que deux barrages depuis le titre de 2015. Quelles sont ses ambitions aujourd'hui ?

On se doit de jouer toutes les compétitions à fond, retrouver de la régularité dans les résultats et ne plus faire le yoyo. Jouer la Coupe d'Europe, c'est être dans les six toutes les saisons et être dans les six, c'est combattre pour les trophées.

Avec le deuxième budget de Top 14 (45,3 millions) derrière celui du Stade Toulousain (46,3), les attentes sont forcément nombreuses...

Je les comprends mais il ne faut pas confondre budget et masse salariale. Le Stade Français n'est pas adossé à une collectivité qui finance tout. On a des coûts de fonctionnement autres que dans certaines villes et la philo-

sophie de notre président est très transparente dans ce qui touche au respect des règlements, des lois.

« ANTOINE DUPONT EST UN COMPÉTITEUR. IL VA AUX JEUX OLYMPIQUES PAR PASSION ET POUR GAGNER »

Qu'est-ce que le déménagement cet été au Camp des Loges, à Saint-Germain-en-Laye, va changer ?

Nous avons besoin d'un outil de travail qui corresponde à nos exigences. Notre projet, au travers de la formation et de la performance, va pouvoir s'accélérer dès cet été. Etre trimbalé à droite ou à gauche, une fois à Jean-Bouin, une fois ailleurs, ce n'était plus possible. Il y avait trop de perte de temps sur les transitions entre la musculation, le repas, l'entraînement, le tra-

jet... Aujourd'hui, c'est compliqué sans endroit avec au minimum deux terrains pour que les jeunes se développent plus vite avec nous. Jean-Bouin est un stade fantastique pour jouer, pour répondre aux exigences avec les salons, les espaces réceptifs, mais moins pour le travail au quotidien. Le Camp des Loges va améliorer notre confort de travail. Ce sera un très bel outil de performance.

Ressentez-vous un « effet » Coupe du monde ?

Oui, bien sûr. Mais c'était déjà le cas depuis quelques saisons, depuis que l'équipe de France s'est remise à gagner, à figurer parmi les trois meilleures équipes au monde. On sentait un courant de sympathie, un engouement. La Coupe du monde est venue concrétiser tout ça. Et puis, en plus de leurs qualités comme joueurs, certains de nos porte-drapeaux renvoient une image très positive basée sur l'éducation, le respect.



Même s'il a pris un peu de recul, Laurent Labit n'est jamais vraiment loin du terrain.

Vous pensez à Antoine Dupont ?

Entre autres.

Après la Coupe du monde en France, Paris 2024 est un nouveau moyen de mettre un coup de projecteur sur le rugby. Quel est votre point de vue sur le rugby à 7 ?

Depuis son arrivée aux Jeux olympiques de Rio en 2016, il ne cesse de se développer. Il représente une fenêtre ouverte sur le monde entier. Forcément qu'il va donner à notre discipline une exposition largement supérieure, différente, surtout si la médaille est au bout du parcours. Et puis le monde du rugby sera « focus » sur Antoine (Dupont).

Justement, Antoine Dupont devrait démarrer sa carrière à 7 à Vancouver à la fin du mois. Pensez-vous qu'il sera un bon joueur à 7 ?

Antoine est un bon joueur de tout. J'ai eu le privilège de l'accompagner. Il se remet en question tout le temps. Il sait pourquoi il fait les choses. Parfois même jusqu'à l'excès. S'il a choisi de venir à 7, il ne va rien laisser au hasard et mettre toutes les chances de son côté pour performer. S'il fait ça, ce n'est pas pour que l'on parle de lui, c'est parce qu'il a envie de décrocher une médaille. C'est un compétiteur. Il y va par passion et pour gagner.

Ne va-t-il pas manquer aux Bleus pendant le Tournoi ?

Si, bien sûr. Mais ça va t'obliger à jouer différemment. Antoine a un fort impact sur l'équipe, sur l'adversaire, sur l'arbitrage. Tu sais qu'il est capable à tout moment de sortir un truc qui va provoquer la différence. Ça va obliger



Laurent Labit et Jacky Lorenzetti, le président du Racing 92, regardent désormais dans des directions différentes.

les autres à grandir. Ils en ont la capacité. Je pense à Max (Lucu). C'est un joueur d'un très grand niveau. De nombreuses nations nous envient d'avoir des joueurs comme ça à ce poste. Ce sera différent sans Antoine. Mais je ne suis pas inquiet avec le potentiel des autres, Nolan (Le Garrec), Baptiste (Couilloud)...

Remporter le Tournoi ne serait-il pas le meilleur moyen de finir de digérer la Coupe du monde ?

Ce serait le meilleur moyen pour repartir sur un nouveau cycle. Si l'on doit digérer la Coupe du monde, ce sera dans quatre ans. Là, on part sur autre chose, avec un staff renouvelé, sans Antoine, ni Romain (Ntamack). Je me souviens que notre match contre l'Angleterre en 2020 nous avait bien lancé dans ce nouveau cycle après la Coupe du monde. J'espère qu'il en sera de même avec ce tournoi.

Déménagement au Camp des Loges

C'est prévu pour cet été. Avec le départ des footballeurs du Paris-Saint-Germain pour Poissy, la ville de Saint-Germain-en-Laye cherchait un nouveau locataire pour son Camp des Loges. Le maire, Arnaud Péricard, évoque « un centre de performance complet, comprenant des infrastructures sportives, médicales et de préparation physique nécessaires aux exigences du haut niveau », et se dit ravi d'accueillir le Stade Français, qui se trouvait un peu à l'étroit à Jean-Bouin. En plus de deux terrains hybrides, le centre actuel accueillera une salle vidéo, les vestiaires, d'autres salles, de repos, de soins, un réfectoire. Un nouveau bâtiment de 700 mètres carrés avec une hauteur de plafond de 8 mètres, toujours en construction, sera dédié à la performance avec notamment une piste de quarante mètres. Il y aura également des logements pour les jeunes et les hauts potentiels, 45 au total, et la possibilité d'évoluer sur le terrain synthétique du club partenaire de Saint-Germain.



Nissan Qashqai e-POWER

Le plaisir de l'électrique sans recharge



à partir de
270 €/mois⁽¹⁾

1^{er} loyer de 5 500€ - **sans condition**

Réservez
votre essai



(1) Pour un Nissan Qashqai e-POWER 190ch ACENTA neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40000 km maximum, 1^{er} loyer de 5500€ puis 48 loyers de 270€.

Modèle présenté : Nissan Qashqai e-POWER 190 ch TEKNA+ neuf avec options peinture métallisée spéciale Gris Argile + coloris bi-ton, 1^{er} loyer de 5 500€ puis 48 loyers de 413€. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 29/02/2024, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : 5,2 - 5,3.



01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE
13 NISSAN ARLES
13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE
13 NISSAN MARSEILLE LA PENNE SUR HUVEAUNE

13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS
34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE

66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY
74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
83 NISSAN DRAGUIGNAN

83 NISSAN FRÉJUS
83 NISSAN TOULON LA GARDE
83 NISSAN TOULON OUEST
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN CAVAILLON
84 NISSAN ORANGE

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

DOSSIER

Par Olivier Navarranne



LA TEAM SPORTMAG

lancée vers Paris 2024

Au sein de la Team SPORTMAG, neuf athlètes sont en lice pour prendre part aux Jeux de Paris 2024. Si certains sont déjà qualifiés, d'autres vont vivre des prochaines semaines intenses afin d'obtenir leur précieux sésame.



Victoire Andrier, ascension direction Paris ?

Grimpeuse de l'équipe de France, Victoire Andrier a toujours les Jeux de Paris dans le viseur, notamment après une année 2023 marquée par une médaille d'argent décrochée à Chamonix.

« À Chamonix, j'étais complètement libérée. C'était un moment génial. » Durant la saison 2023, Victoire Andrier a vécu un moment de grâce. Devant 15 000 personnes acquises à sa cause, la grimpeuse de la Team SPORTMAG est allée chercher l'argent lors de l'étape de Coupe du monde disputée à Chamonix. « Monter sur un podium est un objectif que je ne m'interdis pas. Cependant, je ne me fais pas d'illusion : je sais que je ne suis pas la meilleure mondiale. Cela ne sert à rien de se mettre une immense pression. Ce serait contre-productif. Cela dit, je ne peux pas ne pas y croire... », confiait Victoire Andrier avant cet événement en forme de récompense du travail entrepris, notamment du point de vue psychologique avec sa préparatrice mentale, l'ancienne biathlète Marie-Laure Brunet. Une médaille que la grimpeuse

tricolore voyait en forme de dé clic à l'approche des championnats du monde 2023, échéance qualificative pour les prochains Jeux olympiques. Mais rien ne s'est passé comme prévu. « Aux championnats du monde, à Berne, c'était difficile, confirme la principale intéressée. Il y avait beaucoup de pression qui s'était accumulée en moi, au fil de la saison, et d'autant plus après ma perf' à Chamonix. »

« CE SERA DUR DANS TOUS LES CAS »

Lors de ces Mondiaux, « je visais la qualification olympique, c'est-à-dire être dans les deux premières, raconte Victoire Andrier. Je me disais que c'était possible, puisque j'avais été 2^e face aux meilleures mondiales quelques semaines avant. Tout au long de la saison, il y avait de la pression sur chaque échéance. » La grimpeuse est donc passée à



Médaille d'argent en 2023 à Chamonix, Victoire Andrier avait passé un cap lors de cette étape de Coupe du monde.

côté de ses championnats du monde, un rendez-vous « qui a changé ma vision pour les Jeux. Je me suis dit qu'aller à Paris, si c'est pour avoir une pression si énorme et ne prendre aucun plaisir, ce n'est pas ce que je veux. » Malgré tout, la quête d'une potentielle qualification se poursuit lors des prochaines échéances internationales. « Aux Mondiaux, on

a eu la pire situation possible pour nous, les Françaises, révèle Victoire Andrier. À Berne, c'est une Américaine et une Indonésienne qui se sont qualifiées. Ce qui veut dire que les Polonaises, les meilleures mondiales, sont reversées dans nos sélections européennes. De toute façon, on ne contrôle pas les scénarios et ce sera dur dans tous les cas. »

Margot Boulet rame vers Paris

Au cœur du quatre barré mixte tricolore, Margot Boulet a obtenu le quota olympique l'été dernier, lors des Mondiaux de para-aviron. Depuis, l'athlète de la Team SPORTMAG se focalise sur l'entraînement et la préparation.

Paris 2024 en para-aviron et en para-natation. C'était le rêve un peu fou de Margot Boulet. Un rêve malheureusement mis à mal au moment de passer l'examen médical de World Para-Swimming. « Mon handicap est constaté sur terre mais, une fois dans l'eau, on considère que j'ai des compensations trop efficaces. Pour un petit point sur soixante, je ne suis pas éligible. Ce sont les règles, c'est comme ça. Ce que j'ai du mal à accepter, c'est que je suis éligible en dehors de l'eau. Ma cheville n'est pas différente une fois dans la piscine ! se désole la principale intéressée. Désormais, je me concentre entièrement sur mon projet sportif collectif, en aviron. » Un projet notamment marqué par l'obtention du quota olympique pour le quatre barré mixte tricolore, à l'occasion des derniers championnats du monde de para-aviron. « On a décroché notre qualification pour les Jeux dès les séries. Mais sur le coup, on ne l'a pas vécu comme ça. On ne fait pas une course aussi aboutie techniquement que ce qu'on a pu faire à l'entraînement. C'était frustrant, d'autant qu'on a été accroché longtemps par l'équipage

chinois. Ça passe, on s'en est réjoui, mais il y avait très peu de marge. On sait qu'on vaut mieux que ça. »

« ON VEUT FAIRE BIEN MIEUX »

Depuis ces Mondiaux, Margot Boulet et le reste de l'équipage français se sont donc réfugiés dans le travail. « On se concentre sur l'entraînement, confirme l'athlète de la Team

SPORTMAG. On profite de l'hiver pour faire du volume : entraînement, entraînement, entraînement. On enchaîne les stages, en particulier dans notre fief habituel au Temple-sur-Lot. Ça se passe bien pour l'équipe et pour moi. » Un collectif dont Margot Boulet espère faire partie lors des Jeux. Même si elle faisait partie de l'équipe qui a décroché le quota olympique, aucune place n'est garantie. « L'équipe s'agrandit, surtout d'un point

de vue féminin. On reçoit deux nouvelles rameuses potentielles. C'est un collectif élargi avec possiblement plus de densité. Il va falloir être performant pour avoir sa place aux championnats d'Europe, sur les manches de Coupe du monde, et donc aux Jeux olympiques. Notre finale décevante aux championnats du monde joue comme une motivation. On a notre qualification pour Paris en poche mais on veut faire bien mieux. »



Margot Boulet (deuxième en partant de la gauche) a décroché le quota olympique au sein du quatre barré mixte français.

© FFAviron - Daniel Blin

Choix payant pour Léonie Cambours ?

À quelques mois des Jeux, Léonie Cambours a fait un choix : celui de quitter la Normandie pour rallier Nice. En vue des Jeux de Paris, l'heptathlonienne de 23 ans assure qu'elle devait changer quelque chose.

« J'irai revoir ma Normandie », clamait une célèbre chanson. Léonie Cambours, de son côté, a fait le choix inverse. Exit la Normandie, cap sur Nice, avec Paris 2024 dans le viseur. « J'ai pris cette décision après les championnats du monde de Budapest. Avec mon ancien entraîneur, Wilfrid Boulineau, on a discuté et on s'est dit qu'on avait fait le tour, qu'il y avait besoin de changement, confie la spécialiste de l'heptathlon. C'était un choix commun. Les dernières années avaient été compliquées, avec des blessures et des moments difficiles. Je sentais qu'il était temps de changer, d'autant plus avec les Jeux qui approchaient. » Championne de France en salle et en plein air en 2023, Léonie Cambours était sortie fatiguée physiquement et psychologiquement d'une 15^e place aux Mondiaux. Pour elle, un changement était donc nécessaire. « Au début, quand j'en ai parlé autour de moi, on m'a dit "mais on est juste avant les Jeux, tu es folle !" C'est sûr que c'est un challenge et un vrai défi de reconstruire. Malgré tout, je



© Icon Sport

Au terme de la saison dernière, Léonie Cambours a estimé qu'il était nécessaire de changer quelque chose.

pense que c'est ce qu'il fallait faire : tenter autre chose plutôt que rester ainsi. »

« L'ÉMULATION, LA CONFRONTATION DE GROUPE, ÇA ME MANQUAIT »

Un choix qui l'a propulsé vers la Côte d'Azur. « J'ai pris une feuille, regardé toutes les solutions, et j'ai fait le point. À l'arrivée, c'est Nice

qui me plaisait le plus, raconte l'heptathlonienne de 23 ans. J'ai appelé le coach, Rudy Bourguignon. Il m'a dit que je pouvais faire une semaine d'essai et je suis venue directement. Sur place, j'ai retrouvé également Maken-son Gletty [double champion de France 2023], ainsi que l'Autrichienne Verena Mayr, 3^e aux Mondiaux de Doha 2019. C'est aussi quelque chose qui me manquait : l'émulation, la confrontation de groupe... J'ai tout de suite

été bien accueillie, dans une structure en place. » Les prochains rendez-vous donneront le ton d'une année 2024 capitale dans la jeune carrière de Léonie Cambours. Mais pour l'heure, la principale intéressée est avant tout ravie de son choix. « L'adaptation se passe bien à Nice. Je sens petit à petit que je suis à ma place. C'est la première fois que je pars comme ça de chez moi. J'ai le sentiment de débiter une nouvelle vie ! »

Madelon Catteau, le rebond après l'année noire ?

Après une année 2023 très difficile, marquée par un Covid long, Madelon Catteau entend rebondir en cette année 2024. Pas encore qualifiée pour les Jeux, la nageuse entraînée par Philippe Lucas fait de la quête de son meilleur niveau son principal objectif.

Au sein de la Team SPORTMAG, certains ont vécu une année 2023 plus difficile que d'autres. Pour Madelon Catteau, l'année écoulée était placée sous le signe de la maladie. Touchée par un Covid long à partir de mars, la nageuse a mis plusieurs mois à s'en remettre. « Parfois, j'ai de gros coups de fatigue, donc peut-être que j'ai encore des traces de tout ça. Vu que je réalise de bons entraînements, je pense que ça reste quand même assez positif au niveau de ma santé, assure la principale intéressée, mais j'ai terminé l'année 2023 très fatiguée. Il y a eu des entraînements où je n'arrivais plus à tourner les bras. Je me souviens d'une séance où j'avais des séries à faire et Philippe (Lucas, ndlr) m'a obligé à aller jusqu'au bout. C'était du fractionné et, chaque fois que je m'arrêtais, je lui disais "Philippe, mes bras ne tournent plus". Chaque mouvement de bras était un supplice. Je suis quand même allée au bout. » Engagée sur les derniers championnats de France en petit bassin, Madelon Catteau retrouve peu à peu le



Touchée par un Covid long, Madelon Catteau a vécu une année 2023 compliquée.

goût de la compétition.

« REVENIR À MON MEILLEUR NIVEAU »

Il y a deux mois, elle était également en lice lors de la finale de la Coupe du monde en eau libre. Une première occasion de se qualifier pour les Jeux de Paris 2024. Mais, là encore, tout ne s'est pas passé comme prévu. « Ça a été très compliqué. C'était une

course avec beaucoup de vagues. J'ai déjà participé à des courses dans ces conditions et c'était plutôt en ma faveur. Là, je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas du tout supporté les vagues. Pendant un tour, je n'ai fait que vomir. J'ai eu le mal de mer. Je ne sais pas du tout comment j'ai fait pour finir la course. C'était une course très relevée avec les meilleures mondiales. Nous étions 82 au départ. Sur le moment, il faut arriver à accepter que la qualification

olympique, ce n'est pas sur cet événement-là », confie Madelon Catteau, touchée moralement mais apte à rebondir. « De toute façon, même si je revenais bien à l'entraînement, je venais de loin après une année très difficile. Je me doutais que ça allait être un peu court pour moi. Le but, c'est continuer à travailler pour revenir à mon meilleur niveau. Si c'est le cas dans les prochaines semaines, la qualification ne sera pas loin. »

Margot Chevrier toujours plus haut ?

À 24 ans, la spécialiste du saut à la perche entend passer un cap en 2024. Cela passe notamment par l'obtention des minima en vue d'une qualification pour les Jeux olympiques.

2024 est déjà là. Comme beaucoup, Margot Chevrier n'a pas vu le temps passer. « 2024, j'en entends parler depuis des années. Ce qui me fait bizarre surtout, c'est le temps écoulé depuis le début de mon projet. En 2016/2017, quand j'ai vraiment lancé cette aventure olympique, les Jeux étaient dans sept ans. Cela paraissait loin. Maintenant, on y est ! C'est la dernière ligne droite », confie la perchiste, qui a effectué un changement majeur en 2023 en passant de Nice à Bordeaux. « Sébastien Reisdorfer m'a accompagnée depuis mes débuts. Il m'a permis de progresser, de passer un cap et me projeter vers les Jeux. Nous nous sommes toujours bien entendus. C'est encore le cas aujourd'hui. J'ai beaucoup de respect pour lui et je le remercie pour tout ce qu'il m'a apporté. Nous avons le projet d'aller ensemble jusqu'à Paris 2024. Des raisons personnelles, notamment matérielles, l'ont conduit à prendre une décision difficile. Je ne lui en veux pas et je respecte son choix. » Depuis plusieurs mois, Margot Chevrier a mis le cap sur Bordeaux afin d'évoluer au sein du groupe de Damien Dossevi.

« IL FAUT QUE JE SOIS PRÊTE POUR LES ÉCHÉANCES QUI ARRIVENT »

« Damien, après sa carrière d'athlète, est aujourd'hui un entraîneur de qualité. Il va me permettre de poursuivre ma progression et m'accompagner pour atteindre mes objectifs », assure Margot

Chevrier, en quête de minima et donc d'une qualification pour les prochains Jeux olympiques. En saut à la perche féminin, ces minima sont fixés à 4,73 m. Avec un record personnel à 4,71 m réalisé à Paris en juin, la néo-Bordelaise n'est donc pas si loin du précieux sésame. « Cet hiver, on envoie du steak ! glisse l'athlète de la Team SPORTMAG. Entre Nice et Bordeaux, mes préparations

physiques n'ont rien à voir. C'est positif. Il faut que je sois prête pour les échéances qui arrivent. À la mi-février, je serai aux championnats de France Elite à Miramas. Après plusieurs meetings, j'espère être aux Mondiaux indoor, début mars à Glasgow (Ecosse). » On en saura alors un peu plus sur les chances de Margot Chevrier de sauter toujours plus haut, direction Paris.



© Icon Sport

Passée de Nice à Bordeaux, Margot Chevrier est désormais coachée par Damien Dossevi.



ENGIE Energie Services - RCS 552048955 Nanterre - © Getty Images

On ne chauffe pas une école à Vélizy-Villacoublay comme on chauffe un gymnase à Tours Métropole.

Chez ENGIE Solutions, nous sommes **l'allié durable des collectivités territoriales** pour les accompagner dans leur décarbonation.

Et parce que les besoins et les sources d'énergie diffèrent d'un territoire à l'autre, nous vous proposons **des solutions d'efficacité énergétique sur mesure pour consommer moins et mieux.**

Pour relever vos défis, agissons ensemble.

Rendez-vous sur engie-solutions.com

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

The logo for ENGIE Solutions, featuring the word "ENGIE" in a bold, blue, sans-serif font with a blue arc above it, and the word "Solutions" in a smaller, blue, sans-serif font below it.

Laëtitia Guapo

dans le haut du panier ?

Il y a plusieurs mois, Laëtitia Guapo a fait un choix : celui de se focaliser pleinement sur le basket 3x3. La joueuse croit dur comme fer aux chances des Bleues en vue des prochains Jeux olympiques.

Une carrière sportive est faite de choix. Celui de Laëtitia Guapo est compréhensible. En fin de saison dernière, celle qui évolue à Bourges décide de mettre entre parenthèses, pour un an, sa carrière en 5x5. Avec une idée en tête : se focaliser sur le 3x3 sous les couleurs de l'équipe de France... avec Paris 2024 en ligne de mire. « On est huit joueuses. L'objectif est d'avancer ensemble vers les Jeux de Paris 2024. On va voir une vraie différence en faveur des filles que ne font que du 3x3 au cours de leur saison, assure la principale intéressée. L'objectif, c'est se spécialiser. Le 3x3, c'est très différent du basket à 5. Le terrain, le ballon, le rythme, le temps passé à jouer... C'est très bien que la FFBB (Fédération française de basket-ball) fasse cet effort de nous salarier. L'idée est de mettre tous les moyens de notre côté en vue des JO. C'est l'année ou jamais pour faire ça. » Depuis plusieurs mois, la joueuse de la Team SPORTMAG est ainsi sur le pont en multipliant les stages sous les couleurs tricolores.



Laëtitia Guapo a fait le choix de se consacrer au basket 3x3 en vue des Jeux olympiques.

« LE PLUS IMPORTANT, C'EST DE NE PAS AVOIR DE REGRETS »

« Être pro en 3x3, c'était un rêve, assure Laëtitia Guapo. Pour ma 11^e saison professionnelle, c'est réalisé ! J'en suis très heureuse. Le plus important, c'est de ne pas avoir de regrets. Avec cette équipe pro, avec le groupe de préparation olympique, on met toutes les chances de notre

côté en vue de Paris 2024. » Cette équipe de France entend ainsi jouer sa chance à fond. Elle a les armes pour prétendre à un podium à Paris... voire mieux, à condition de retenir les leçons des dernières compétitions. « En Coupe d'Europe, nous avons été éliminées bien plus tôt que prévu. On était hyper déçu et triste de cette contre-performance. C'était une désillusion. Je ne dirais pas non plus que c'est un mal pour un bien mais on s'est rendu compte qu'on était notre

pire ennemi, confie Laëtitia Guapo. À trop se concentrer sur l'adversaire, on a déjoué nous-mêmes. Mais on a vu que le niveau international du 3x3 augmente. C'est très bien pour la discipline. Aux Women's Series, on prend la médaille d'argent. On s'est mieux préparée et on a bien joué, avec de l'intensité, même s'il y a quelques regrets. La finale se joue à un point. Désormais, on attaque cette nouvelle année décisive, avec de quoi progresser et se spécialiser toujours plus en 3x3. »

Jonathan Hivernat, le chef d'orchestre fait ses gammes

Plus en forme que jamais, Jonathan Hivernat fait partie des meilleurs joueurs du monde. Le capitaine de l'équipe de France de rugby-fauteuil entend guider les Bleus vers une médaille aux Jeux paralympiques... et pourquoi pas l'or.

Capitaine d'une équipe de France déjà qualifiée pour les Jeux paralympiques, Jonathan Hivernat se projette forcément sur ce qu'il qualifie de « rendez-vous qui n'arrive qu'une fois dans une vie. » Les Jeux sont le révélateur du niveau des Bleus du rugby-fauteuil. Huitième à Londres en 2012, septième à Rio en 2016 et sixième à Tokyo en 2021, cette équipe de France entend gravir plusieurs échelons d'un coup à Paris. « Tout le monde peut battre tout le monde. Il y a sept équipes qui peuvent prétendre au dernier carré mondial, révèle le joueur de la Team SPORTMAG. Toutes ces nations espèrent la médaille d'or lors des prochains Jeux paralympiques. Dans les affrontements entre toutes ces équipes, on sait déjà que ça va se jouer sur des détails. » Un groupe de nations dont la France fait partie, auréolée de deux titres européens en 2022 et 2023. Sans oublier une quatrième place lors de la Coupe internationale de rugby-fauteuil, disputée à Paris l'automne dernier. « Nous avons été au niveau lors de cet événement, avec une victoire historique contre le Japon, évoque Jonathan Hivernat. Le spectacle a été

au rendez-vous. Je pense que c'est un signal très positif en vue des Jeux à Paris. »

« MES COÉQUIPIERS ONT TROUVÉ QUE J'AI ENCORE PROGRESSÉ »

Chef d'orchestre de cette équipe, Jonathan Hivernat assure être dans la forme de sa vie, lui qui suit depuis plusieurs mois un programme de préparation

physique spécifique avec son club du Stade Toulousain. « Mes coéquipiers ont trouvé que j'ai encore progressé, ce n'est donc que du positif », glisse le principal intéressé, forcément impatient de vivre le rendez-vous de Paris 2024. « On sent l'engouement qui monte, y compris autour de notre équipe. On l'a vu lors de la Coupe internationale à Paris. Les gens ont envie de vibrer avec nous, assure Jonathan Hivernat. Depuis le premier titre de champion d'Europe

décroché à Paris, l'équipe de France a continué d'évoluer. Elle est beaucoup plus armée et complète. Nous avons plus d'éléments de haut niveau, ce qui permet d'opérer un turnover durant les compétitions et d'avoir plus de fraîcheur sur le terrain. C'est quelque chose qui change tout. On a désormais plus de lucidité durant nos matches pour les gagner. À Paris, on aura besoin de tout le monde et je n'ai aucun doute que tout le groupe sera prêt. »



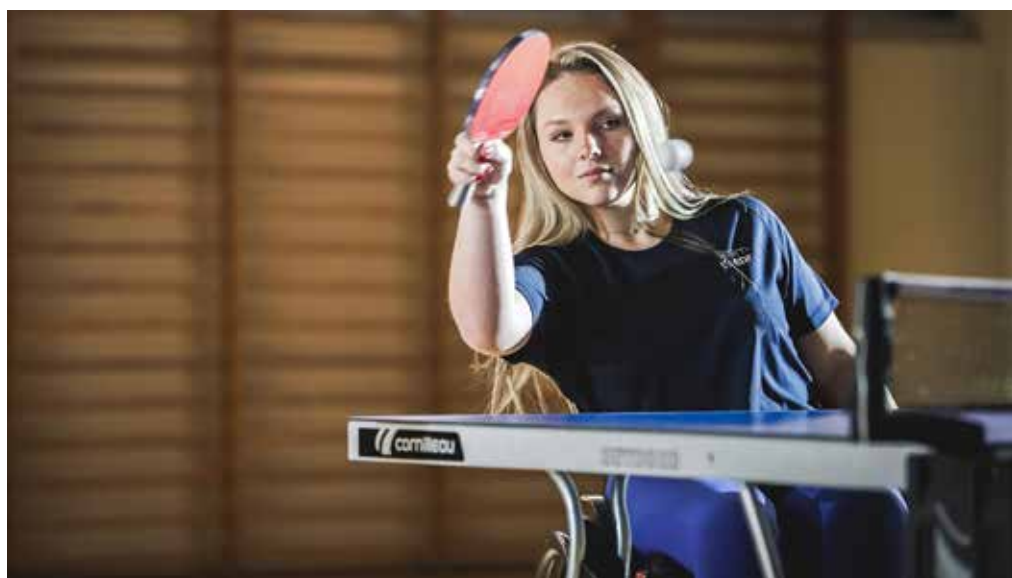
© Icon Sport

Capitaine des Bleus, Jonathan Hivernat est l'un des meilleurs joueurs du monde en rugby-fauteuil.

Ambition qualification pour Flora Vautier

Désormais membre du top 10 mondial en para tennis de table, Flora Vautier entend aller chercher son ticket pour Paris 2024 en ce début d'année. À 19 ans, elle aborde ces échéances sans pression mais avec détermination et ambition.

En toutes circonstances, Flora Vautier a le sourire. Y compris au moment d'évoquer le rendez-vous de Paris 2024, qui serait pourtant capable de mettre la pression à n'importe quel sportif de haut niveau. « De mon côté, je ne suis pas encore qualifiée... mais ce sera peut-être le cas dans les prochaines semaines, glisse la jeune joueuse de 19 ans. Le début d'année a été intense. Je suis repartie en stage dès le 3 janvier. Puis, fin janvier, j'ai pris la direction de l'Égypte, avant le Brésil début février. Je vais participer à pas mal de tournois. La fin de la période de qualification pour les Jeux paralympiques est fixée au 31 mars. Jusqu'à cette date, je vais être à fond, puis je verrai si je suis qualifiée ou pas. Si ce n'est pas le cas, il faudra passer par un tournoi de qualification olympique. » Un TQO que la principale intéressée préfère éviter, elle qui espère être de la grande fête à Paris. « Des Jeux à domicile, on a tous envie d'y être ! Je n'y pensais pas il y a encore quelques années mais avec ma progression, c'est devenu un objectif d'y être et briller avec l'équipe de France. »



Flora Vautier a réussi à se faire une place au sein du top 10 mondial après une magnifique saison 2023.

« C'ÉTAIT UNE GROSSE ANNÉE AVEC BEAUCOUP DE TOUT ! »

Si le rêve de Paris 2024 est quasiment devenu réalité, c'est aussi parce que Flora Vautier a vécu une saison 2023 de haute volée, lui permettant de prétendre à un ticket pour les Jeux. « Début 2023, l'objectif principal était d'être dans le top 10 mondial. Je suis rentrée 10^e

mondiale sur la ranking list de décembre 2023 donc c'est parfait ! C'était une grosse année avec beaucoup de compétitions, beaucoup de stages, beaucoup de tout ! Je trouve que ça s'est quand même bien passé. J'ai assez bien géré cette première grosse saison intensive. » Une année riche en voyages aux quatre coins du monde... d'autant que Flora Vautier est une jeune femme occupée. Études, permis de conduire, tout en jouant en simple, double et double mixte ! « En simple, je joue de plus en plus face

aux meilleures joueuses du monde, donc ça me permet de progresser lors de chaque compétition, confie celle qui évolue à Nîmes tout au long de l'année. En double et double mixte, on joue mieux ensemble. En début d'année, nous n'avions que très peu joué ensemble donc il a fallu prendre nos marques. Peu à peu, les automatismes sont arrivés. Cela permet d'avoir de meilleurs résultats et donc des ambitions pour cette année 2024. » Avec, forcément, les Jeux en ligne de mire...

Objectif or pour Amina Zidani

Qualifiée pour les Jeux depuis l'été dernier, Amina Zidani continue de monter en puissance à l'approche du rendez-vous planétaire. La boxeuse normande assure même faire peur à ses adversaires !

La certitude de la Team SPORTMAG, c'est elle ! Depuis l'été dernier, Amina Zidani sait qu'elle participera aux Jeux olympiques de Paris 2024. Un ticket obtenu grâce à un succès à l'occasion des Jeux européens. Une libération pour la boxeuse normande... qui ne perd pas de vue son principal objectif. « Se qualifier, c'est bien mais ce n'était qu'une étape sur le chemin de mon véritable objectif : l'or olympique à Paris, confie Amina Zidani en toute sincérité. Donc libérée, mais heureuse surtout. Je suis contente de voir que je suis sur le bon chemin et qu'il faut que je continue comme ça. J'arrive toujours à l'entraînement à l'heure, je fais toujours mes abdos, mes étirements... Il faut continuer à mettre cette détermination. » Une volonté d'aller toujours de l'avant qui a permis à la Havraise de vivre une année 2023 incroyable. Outre ce sacre aux Jeux européens, Amina Zidani est allée chercher le bronze aux championnats du monde et la ceinture WBA-Intercontinental des super-plumes. « Je suis très heureuse et très fière de cette année, avec d'excellents résultats à la clé, que ce soit pour moi ou l'ensemble de l'équipe de France, assure la principale intéres-

sée. Franchement, c'est une année qui m'a rendue fière, qui a montré qu'à un moment donné, quand on travaille dur, ça paye. »

**« EN JUILLET,
JE SERAI AU
TOP NIVEAU »**

Une année 2023 qui s'est pourtant mal terminée pour Amina Zidani. En plein stage en Colombie, la boxeuse a ressenti une

forte gêne respiratoire, au point de mettre fin à ce rassemblement qui devait lui permettre de varier les oppositions. « A chaque entraînement, je faisais n'importe quoi. J'étais très essoufflée. J'avais comme un poids sur la poitrine, explique la Havraise. Quand je suis rentrée en France, je suis allée voir le médecin qui m'a dit que j'aurais dû rentrer directement. C'était une inflammation des poumons. » Ce problème de santé corrigé, Amina Zidani a rapidement repris le che-

min de l'entraînement afin de continuer à monter en pression à l'approche du rendez-vous de sa vie. « À vrai dire, ça me fait bizarre de voir écrit 2024. Je me dis que cette année que j'attends depuis tellement longtemps, elle est là. Il y a beaucoup d'excitation mais aussi du stress parce qu'on a envie d'arriver au top à cette compétition majeure. Je pense beaucoup au fait que quand je serai en juillet, je serai au top niveau, au top de ma forme et qu'on va faire le travail. »





© Icon Sport

Après une année 2023 exceptionnelle, Amina Zidani se focalise désormais sur la préparation en vue des Jeux.

LES RÉSEAUX de la Team SPORTMAG


Victoire Andrier

 @VictoireAndrierClimbing

 @victoire_and

Margot Boulet


 @Margot Boulet

 @margot_boulet77


 @MargotBoulet


Léonie Cambours


 @leonie.cambourss

 @leonicambours


Madelon Catteau

 @Madelon Catteau


 @madelon.catteau

 @louandmad


Margot Chevrier


 @Margot Chevrier

 @margotchevrier

 @margot_chevrier


Laëtitia Guapo

 @Laëtitia Guapo

 @laetiguapo


Jonathan Hivernat


 @Jonathan Hivernat
Athlète Rugby Fauteuil


 @jonathanrugby31

 @HivernatJ


Flora Vautier


 @Flora Vautier

 @flora_vautier

 @flora_vautier

Amina Zidani

 @A.Zidani.Boxing

 @amina_zidani



Découvrez
l'esprit dynamique
et sportif de l'Yonne

**À VOS MARQUES,
PRÊTS, PARTEZ !**

www.yonne24.com







Lucas Chanavat

*au sommet
du Tour du ski*

© Modica/Icon Sport

Dès la première étape du Tour de ski, le 30 décembre 2023, Lucas Chanavat a trouvé l'ouverture pour remporter les sprints en style libre de Toblach (Italie) devant son compatriote Jules Chappaz. Cela faisait près de quatre ans qu'il ne l'avait pas emporté en solo en Coupe du monde.



© Modica/Icon Sport

Mi-décembre à Trondheim (Norvège), Lucas Chanavat (n°3) avait tenu la dragée haute à l'ogre norvégien Johannes Høsfloet Klaebo (n°1), le seul en mesure de le devancer sur les sprints en style libre de cette étape de Coupe du monde.

Victorieux des deux sprints disputés sur le Tour de ski du 30 décembre au 7 janvier, Lucas Chanavat a renoué avec le succès en Coupe du monde après une saison passée où il a serré les dents. A 29 ans, le Bornandin reste une valeur sûre de l'équipe de France de ski de fond dans la perspective des Mondiaux 2025 à Trondheim (Norvège) et des Jeux Olympiques de Milan Cortina (Italie) en 2026.

Quelques jours après la fin du Tour de ski, êtes-vous redescendu de votre nuage ?

Je suis assez vite redescendu. Après le deuxième sprint à Davos (Suisse), il y avait des épreuves de distance. Cela m'a vite ramené sur terre. D'autant plus qu'avant le Tour de ski, j'ai eu le Covid. Je ne m'étais pas du tout préparé et je n'avais pas prévu de le finir. Comme j'ai voulu défendre le dossard gris du classement à points, j'ai disputé les dernières courses à fond. Quelques symptômes

sont revenus. C'était dur de finir.

J'imagine que vous vous êtes surpris au fil des jours ...

Je ne savais pas où j'en étais en lançant le Tour de ski. J'ai repris l'entraînement trois jours avant... J'étais bien musculairement mais limité au niveau des bronches. Ça, c'était plus gênant. J'avais fait léger pour que ça passe et que cela aille mieux au début du Tour de ski. J'ai ressenti quelques symptômes la veille du premier sprint mais le jour-même, cela

allait mieux. Je n'avais plus de gêne dans les bronches.

« J'AI EU DES BARRES DANS LES JAMBES, AU POINT D'EN PERDRE L'ÉQUILIBRE ET NE PLUS POUVOIR SKIER »

Vous avez aussi remporté le dossard gris du classement par points. Le dernier jour, il a fallu s'accrocher dans la montée de l'Alpe Cermis...

Je voulais arriver en haut dans les délais mais aussi jouer le premier classe-

5

Cinq Tricolores ont décroché des podiums sur le Tour de ski, du 30 décembre au 7 janvier. Entre Toblach et Val di Fiemme, en Italie, Lucas Chanavat a obtenu deux victoires en sprint et Jules Lapierre a remporté la montée finale de l'Alpe Cermis. Jules Chappaz a terminé deuxième le premier jour derrière Lucas Chanavat et Hugo Lapalus troisième à l'Alpe Cermis. Ce dernier a aussi pris la troisième place du classement général. Chez les filles, Delphine Claudel est troisième de la montée finale. Un bilan collectif auquel il faut ajouter le dossard gris du classement par points de Lucas Chanavat. Jules Chappaz est deuxième de ce classement annexe. Du jamais vu pour les fondeurs tricolores.

ment intermédiaire pour assurer le dossard. En étant deuxième sur cet intermédiaire, j'étais sûr de le conserver. Le maillot assuré, j'ai tout donné pour ne pas dépasser le temps limite. C'était un beau challenge. J'étais dans la peau d'un sprinteur dans les cols du Tour de France. Dès le lendemain du sprint de Davos, je calculais les délais pour ne pas me faire laper sur la poursuite et ce qu'il fallait faire pour assurer le maillot. Je n'avais jamais connu cet aspect auparavant. Mes seuls maillots distinctifs, c'étaient des dossards rouges de leader des sprints. C'est plus mon domaine. Au Tour de ski, j'ai joué sur des formats qui ne me conviennent pas du tout. Je dois avoir vingt kilos de plus que Jules Lapierre et Hugo Lapalus (1^{er} et 3^e à l'Alpe Cermis) !

Votre entraîneur Thibaut Chêne situe le déclic de votre saison mi-décembre, lors de la Coupe du monde de Trondheim. Partagez-vous cette analyse ?

Oui. Cet été, j'ai pu me préparer comme je voulais. Pareil en automne. J'avais de bonnes sensations mais sur les premières courses, c'était plus difficile. Ce début d'hiver a été dur à encaisser. Je me suis focalisé sur des objectifs où je pouvais perfer fort comme Trondheim (2^e). Je suis content d'avoir répondu présent là-bas. A un an des Mondiaux, c'était important de découvrir cette piste qui est très physique. Les conditions ne m'avaient pas mais j'ai été performant tout au long de la journée. Mes sensations étaient meilleures en finale que sur la qualification ou le quart de finale. Cela m'a

fait du bien pour la suite.

Début avril 2023, vous aviez été opéré du syndrome des loges⁽¹⁾. Comment se manifestaient les douleurs la saison passée ?

Ce syndrome m'a coûté deux ou trois courses. Sur certaines finales, je ne pouvais plus marcher. Désormais, cela va vraiment bien. Je ne ressens plus de gêne. En janvier 2023, sur l'étape du Tour de ski de Val Müstair (Suisse), j'avais ressenti des douleurs la veille de la course. Je n'avais pas fait le découpage et le repérage de la piste. Dans la descente, cela me lançait trop fort dans les loges. A 22 h, le kiné me massait encore les tibias pour détendre au maximum mais cela restait bien dur. Le jour de la course, cela allait. En qualifications, je n'avais pas ressenti trop de douleurs après un échauffement léger. En quart de finale, j'ai commencé à avoir mal, c'est encore monté en demi-finale. Au milieu de la finale, j'ai eu des barres dans les jambes, au point d'en perdre l'équilibre et ne plus pouvoir skier. C'était très frustrant.

« LE PETIT GLOBE DU SPRINT, C'EST UN OBJECTIF LOINTAIN ET INDIRECT »

Vos victoires au Tour de ski vous ont replacé dans la course au petit globe de cristal du sprint. Est-ce que cela devient un objectif ?

C'est un objectif lointain et indirect. Je suis en retard sur la première place alors il va encore falloir prendre des points. C'est un objectif dans mes objectifs et chaque Coupe du monde est importante. Si cela se

BIO EXPRESS

Lucas Chanavat

29 ans - Né le 17 décembre 1994 au Grand-Bornand (Haute-Savoie)

Taille : 1,84 m ; poids : 84 kilos

Discipline : ski de fond

Club : Ski-club du Grand-Bornand

Palmarès : 4 victoires en Coupe du monde sur des sprints en style libre, 1 victoire en team sprint en style libre (avec Renaud Jay) ; 2^e de la Coupe du monde de sprint en 2023 et 3^e en 2022 et 2018 ; champion du monde U23 de sprint en style libre en 2016

passé bien sur ces courses, cela devrait bien aller pour le classement général.

Depuis plusieurs années, vous partagez votre temps entre la France et la Norvège, le pays de votre compagne. Comment vous organisez-vous ?

Cela dépend des périodes. L'été, je le passe plutôt en Norvège. Il y a beaucoup de monde sur les routes en France à ce moment. En ski-roues, c'est moins pra-

tique. En revanche, j'essaie de rentrer en France en automne. En Norvège, la nuit commence à tomber plus tôt et surtout, j'adore l'automne chez moi au Grand-Bornand. Les conditions sont magnifiques, il y a moins de monde et je m'y sens très bien à cette période. Pour le reste de l'année, cela dépend du calendrier de courses.

(1) : lorsqu'un muscle se trouve à l'étroit dans sa loge. Cette affection est fréquente chez les sportifs de haut niveau.



Lucas Chanavat (au centre) s'est battu comme un lion sur les ultimes étapes du Tour de ski pour conserver son dossard gris de leader du classement par points. Comme un sprinteur dans les cols du Tour de France, il s'est accroché dans la montée finale de l'Alpe Cermis (Italie) pour rentrer dans les délais.

« Il fait partie des meilleurs sprinteurs au monde »

Thibaut Chêne, son entraîneur, et Guillaume de Nardin, son technicien, n'ont pas été surpris par le retour au premier plan du sprinteur après la saison passée où il a jonglé avec les douleurs.



Altruiste, Lucas Chanavat met toujours en avant le travail des hommes de l'ombre après ses succès, comme ici avec Guillaume de Nardin, l'un des techniciens tricolores, qui prépare ses skis depuis que le Bornandin est en Coupe du monde.

Il n'est pas du genre à se plaindre. La saison passée, Lucas Chanavat a serré les dents. En Coupe du monde, il a décroché deux podiums sur les sprints en style libre de Davos en Suisse (3^e le 17 décembre 2022) et Tallinn en Estonie (2^e le 21 mars 2023) mais le gaillard n'a pas pu donner sa pleine mesure. Il est reparti des Mondiaux de Planica (Slovénie) sans médaille après sa 4^e place du team sprint en style libre avec Richard Jouve et son 6^e rang en finale des sprints en style classique. « Lucas était en galère en raison du syndrome des loges mais ne le montrait pas, souligne Guillaume de Nardin, le technicien dévoué à la préparation de ses skis. L'entraîneur était au courant mais nous, on a mis quelques courses avant de le constater. Il garde tout pour lui et part du principe qu'il doit toujours faire du mieux possible. Quand il se rate, c'est le premier à venir nous dire qu'il est désolé. Il est plus déçu pour nous, par rapport

à l'investissement qu'on met, que pour lui. »

Entraîneur des sprinteurs tricolores, Thibaut Chêne a vu le courage de son athlète face à ses douleurs : « Cela le handicapait même à l'entraînement sur certaines neiges. La compétition est déjà assez dure sans cela... C'était très coûteux pour lui en termes d'énergie et sur le plan mental. » Début avril, sitôt sa saison terminée, le fondeur est passé sur le billard. Les effets n'ont pas tardé à se faire sentir. Le coach savoure ce retour sur la plus haute marche du podium : « Lucas a été exceptionnel sur le Tour de ski mais selon moi, l'élément fondateur de sa saison n'a pas été assez vu. C'est sa deuxième place à Trondheim. » En référence à l'étape de Coupe du monde en Norvège mi-décembre. « C'est l'une des pistes les plus physiques en style libre. Ce qu'il a fait sur le site des championnats du monde 2025, c'est fort. » Il avait fallu que le Norvégien Johannes Høsflot Klæbo soit au top pour

s'imposer sur ses terres. A 27 ans, son palmarès en sprint est impressionnant : double champion olympique (en classique en 2018 et en skate en 2022) et triple champion du monde (skate en 2019, classique en 2021 et 2023).

CANDIDAT AU PETIT GLOBE DU SPRINT

Lucas Chanavat a pris date pour décrocher – enfin – sa première médaille en grand championnat. « Il fait partie des meilleurs sprinteurs au monde, enchaîne Thibaut Chêne. En skate, il est dans le top 3. » Ce qu'il a confirmé en l'emportant à Toblach (Italie) puis Davos sur le Tour de ski. Les grincheux rétorqueront que Johannes Høsflot Klæbo avait fait l'impasse. « La manière dont Lucas a géré les attentes et la pression, c'est fondamental. Le tournant physique, c'est Trondheim. Le tournant mental et physique confirmé, c'est Davos », dit Thibaut Chêne.

Si son physique le laisse tranquille, le Bornandin peut envisager l'avenir avec sérénité. « Il a eu 29 ans en décembre et est dans ses plus belles années, analyse Guillaume de Nardin. Les Mondiaux de Trondheim où les sprints seront en skate sont une belle source de motivation. Les gars étaient passés à travers aux Jeux et là, ils ne voudront pas se rater. Les Jeux de 2026 en Italie, c'est aussi un beau challenge. » En attendant, il y a une Coupe du monde à boucler. Ses deux succès sur le Tour de ski l'ont replacé dans la course au petit globe du sprint. Deux ans après son compatriote Richard Jouve, il peut croire en ses chances de remporter le classement général. Thibaut Chêne est conscient que le défi est immense. « Il faudra aussi être performant en style classique face à Klæbo et toute l'adversité. On va déjà essayer de continuer à perfer dans les sprint en skate. On fera les comptes à la fin. »



BY la vie... en rose

LA BONNE ECHAPPEE

2024



PARIS BREST



C.VERGNOLLE

Léna Grandveau

« **Ce que j'ai vécu
était magique** »

Benjamine de l'équipe de France féminine de handball sacrée championne du monde en décembre dernier, l'arrière des Neptunes de Nantes, repositionnée sur un poste inédit d'arrière droite, a inscrit les quatre derniers buts de la finale et empêché tout retour de la Norvège.





© Icon Sport

Les neuf dernières minutes de la finale du championnat du monde face à la Norvège lui appartiennent totalement. Léna Grandveau a pris son envol.



Froide et clinique au cours de la finale face à la Norvège, elle a fini par craquer quand elle a compris qu'elle allait devenir championne du monde.

Votre vie a-t-elle changé depuis le 17 décembre ?

Ma vie, non, mais la quantité de sollicitations, oui. Cette médiatisation est nouvelle pour moi. Elle n'a rien à voir avec l'intérêt, par exemple, que l'on avait pu susciter avec Sarah (Bouktit) en équipe de France jeunes. C'est nouveau, et je dois avouer que j'ai quand même pris une petite claque. J'ai la chance d'être bien accompagnée, heureusement, et je gère plus facilement tous ces à-côtés. Certaines choses me sont plus ou moins familières, d'autres moins. Je crois que cette curiosité

tient aussi au fait que j'ai eu la chance d'avoir l'opportunité de disputer ce championnat du monde à mon âge, dans une équipe que je découvre à peine.

Avez-vous toujours rêvé de devenir championne du monde ?

Bien sûr. Quand on est petit, on a des rêves et celui-ci en faisait partie. Mais comme tous les rêves, je pensais qu'il me serait impossible de le réaliser. Je me disais que ces rêves-là sont réservés aux stars, aux gens extraordinaires, pas aux gens ordinaires comme moi. Mais en fait, et c'est peut-être la leçon de tout ça, ça peut

arriver à tout le monde.

Quels sont ces autres rêves ?

Je rêvais de faire partie de l'équipe de France. D'être championne d'Europe. Championne olympique. Le handball, c'est toute ma vie et mes désirs tournent tous autour de la discipline. Mais il n'y a pas que ces rêves. Je suis simplement heureuse de disputer un match amical, de m'entraîner. D'être appelée en équipe de France.

Craigniez-vous ne pas figurer dans la sélection d'Olivier Krumbholz pour ce championnat du monde ?

Bien sûr. Il y a des joueuses

performantes à tous les postes et la place n'est jamais acquise. Avant l'annonce de la sélection, je me disais que je pouvais être écartée et qu'il me faudrait alors montrer plus, apprendre plus. On ne sait jamais comment se dessine une carrière.

« JE SUIS CAPABLE DE TOUT DONNER SANS ME POSER DE QUESTIONS »

Les choses devraient changer désormais...

Je ne pense pas. J'aurais

toujours comme une forme de stress avant une annonce parce que le haut niveau exige un engagement permanent. Toutes les joueuses se donnent à fond pour avoir la chance de figurer en équipe de France.

Parlez-nous de ces neuf dernières minutes face à la Norvège...

Cet état-là ne m'était jamais arrivé. Déjà, c'est incroyable d'avoir la chance d'être sur le terrain à ce moment du match, dans ce contexte-là. Ce contexte fait d'ailleurs que ton niveau s'élève automatiquement. Avec le recul, je pense que je n'ai pas hésité une seule seconde. Que j'ai fait abstraction de tout pour simplement jouer mon jeu. Si j'avais voulu être quelqu'un d'autre, ça n'aurait sûrement pas mieux marché. Je ne me rendais pas compte de ce qu'il se passait. Je jouais tranquille, sans stress, c'était incroyable. J'ai tenté des coups, finalement, c'était des coups de génie. Il n'y a qu'à la toute fin que je n'étais plus vraiment moi-même, quand je savais que nous allions être championnes du monde, que le temps me paraissait interminable alors que j'avais juste hâte de savourer.

Quand avez-vous compris qu'avec la commotion de Laura Flippe, vous alliez avoir un rôle différent dans cette finale ?

Dans le vestiaire à la mi-temps. Cindy Conort, le médecin, nous a annoncé que Laura ne pourrait plus jouer. Nous allions donc tenir le rôle avec Débo (Déborah Lassource). Je n'étais pas très bien pour être tout à fait sincère, un peu submergée par le stress. Mais je me suis dit : quoi qu'il arrive, donne tout, ne te

prends pas la tête avec ça. J'ai eu la chance de performer. Je crois en fait que j'ai toujours été comme ça, douée d'une force mentale qui fait que même dans les moments difficiles ou délicats, je suis capable de tout donner sans me poser de questions.

« JUSQU'À PRÉSENT, JE ME RENDS COMPTE QUE LA PLUPART DE MES CHOIX ONT ÉTÉ GAGNANTS »

En tous cas, il s'est passé beaucoup de choses dans votre carrière entre 2020 et 2023...

J'ai beaucoup grandi au cours de ces trois années. J'ai eu la chance de vivre des moments magnifiques

BIO EXPRESS

Léna Grandveau

21 ans - Née le 21 janvier 2003 à Beaune (Côte-d'Or)

Discipline : handball

Poste : arrière

Équipe de France : 17 sélections

Clubs : Beaune (2008-2017), Chevigny-Saint-Sauveur (2017-2020), Bourg-de-Péage (2020-2022), Nantes (depuis 2022)

Palmarès : championne du monde 2023

à Bourg-de-Péage, un club dans lequel j'ai beaucoup bossé pour en arriver là. La fin n'a pas toujours été facile à vivre avec les problèmes financiers mais je sais que ce passage compte beaucoup dans ma carrière.

Vous avez finalement atterri à Nantes où tout s'est bien enclenché...

J'aurais pu rester à Bourg-de-Péage malgré tout et honorer mon contrat jusqu'à son terme. Un débat s'est ouvert auquel je n'ai pas vraiment participé d'ailleurs. J'avais la possibilité de rester comme celle de partir. Plusieurs hypothèses existaient. J'ai choisi Nantes. Jusqu'à présent, je me rends compte



Le regard espiègle, Léna Grandveau ne va pas tarder à attirer la lumière des projecteurs.

© Icon Sport

AU FÉMININ

que la plupart de mes choix ont été gagnants. J'espère que ça va continuer. Mais ce que je sais, c'est que le projet des Neptunes nous captive toutes et que nous sommes prêtes à relever les objectifs que nous nous sommes fixés. Je pense ce groupe capable de performer en coupe d'Europe ou pourquoi pas en coupe de France.

Vous avez été très tôt identifiée comme une joueuse capable d'évoluer avec l'équipe de France. Cette attente n'a-t-elle pas, parfois, été difficile à gérer ?

Bien sûr qu'il y a eu quelques moments difficiles à comprendre et à gérer, peut-être un peu de pression, parfois, à évacuer. Mais j'ai une force, c'est que dès que je me retrouve sur un terrain, j'oublie tout. Je vis même pour ça, pour être sur un terrain, pour jouer. J'aime ça plus que tout. Et mon autre force est d'être bien entourée. Je suis très famille et je sais que je pourrai toujours me reposer sur mes parents, mon frère, mes grands-parents, des amis proches qui me suivent depuis le début.

« JE NE SAIS PAS S'IL Y A DES MOTS POUR RACONTER CES ÉMOTIONS »

Les débuts, justement, ont pour cadre la ville et le club de Beaune...

J'ai commencé à jouer à 5 ans. Je suis restée à Beaune jusqu'à l'âge de 14 ans. J'ai joué dans toutes les catégories jusqu'à celle des -18 ans France à Che-

vigny-Saint-Sauveur. J'ai également participé aux rassemblements avec les comités et les ligues, puis à des stages et des compétitions avec les équipes de France cadettes puis jeunes. Je suis passée par la section sportive Marcelle-Parde à Dijon, puis j'ai intégré le Pôle espoir de Bourgogne-Franche-Comté. Après le Pôle, je ne savais pas vraiment quoi faire. Jouer en N2 à Chevigny ou en D2 à Palente. Finalement, Chevigny est monté en N1, ce qui m'a permis de franchir un palier. Et puis je suis partie au centre de formation de Bourg-de-Péage.

Parlez-nous des gens qui ont accompagné votre progression, qui ont cru en vous...

Fouad Ezzajjari me suit depuis que je suis toute petite. Myriame Saïd Mohamed ne m'a jamais lâchée non plus. Elle m'a fait progresser, elle m'a toujours soutenue, même quand je râlais. Elle ne cessait de me répéter : ces efforts-là paieront un jour.

Ils ont payé. Débuts en D1 à 17 ans, internationale à 19, championne du monde à 20. Et maintenant, championne olympique à 21 ?

On va y aller tranquillement. Je suis évidemment très satisfaite de ce début de carrière. Mais rien n'est figé. Les adversaires vont mieux étudier mon jeu désormais. Je vais, de mon côté, continuer de grandir. C'est ce jeu-là, d'ailleurs, qui me passionne, celui d'établir des stratégies, les manières de les déjouer.

Autant que ces quatre derniers buts en finale, les gens ont été touchés par l'émo-



© Icon Sport

Toute l'insouciance dans le regard de Léna Grandveau à quelques heures du départ pour son premier championnat du monde.

tion qui vous a envahie à quelques secondes du coup de sifflet final. Vous souvenez-vous de ce que vous avez alors ressenti ?

C'était tellement fort. Je ne sais pas s'il y a des mots pour raconter ces émotions. Je ne les ai pas en tout cas. Aujourd'hui encore, je ne réalise pas vraiment ce qui est arrivé.

Je sais juste que c'était fou. Intense. Sûrement très grand. Mais j'ai repris assez vite avec les Neptunes et c'était sans doute mieux comme ça. Ce que je sais en revanche, c'est que ce que j'ai vécu était magique. Je ne sais pas si j'aurais l'opportunité de vivre d'autres moments aussi forts, mais ceux-là resteront gravés. »

Les

STAGES

PERFORMANCE



**ENCADREMENT
DE QUALITÉ**

**PERFECTIONNEMENT
SPECIFIQUE HANDBALL**

**ACTIVITÉS
ANNEXES**

BOOST
CENTER



**TOUTES LES
INFORMATIONS
&
INSCRIPTIONS**



Glace et glisse font un carton à Marseille



© Rudy Meyer

Le site a accueilli près de 325 000 personnes durant l'année 2023.



© Rudy Meyer

Le Palais Omnisports Marseille Grand-Est repose sur un espace glisse et un espace glace.

Depuis le mois de septembre 2021, Vert Marine a pris en main la gestion du Palais Omnisports Marseille Grand-Est. Focus sur le développement d'une infrastructure au concept unique.

La plus grande patinoire de France combinée à un skate-park indoor. C'est le concept unique proposé par le Palais Omnisports Marseille Grand-Est. Depuis le mois de septembre 2021, c'est Vert Marine qui assure la gestion de l'infrastructure phocéenne. « Depuis un peu plus de deux ans, le bilan global est très bon, assure Julien Lair, directeur du site. Concernant 2023, nous avons accueilli

324 490 usagers sur l'année, dont 251 578 pour le grand public, 16 349 pour les scolaires et 50 069 pour les clubs. Ce sont autant de personnes qui sont séduites soit par l'univers glace, avec le curling, le patinage, le hockey sur glace et le karting sur glace, soit par l'univers glisse, autour du skate, du roller, du BMX et de la trottinette. » L'univers glace comprend une patinoire ludique de 1 200 m² pour une pratique loisir et découverte,

mais aussi une patinoire sportive de 1 800 m² pour s'initier, pratiquer et se perfectionner.

De son côté, l'univers glisse repose sur un skate-park qui réunit quatre aires de glisse, sur plus de 3 400 m². « Nous mettons énormément de choses en place autour de ces deux univers, assure Julien Lair. Le site est ouvert tous les jours, de 8 h à 23 h. On accueille le public lors de séances publiques mais aussi des scolaires et beaucoup de

clubs viennent s'entraîner, à l'image des Spartiates qui évoluent en Ligue Magnus. Chez Vert Marine, nous proposons une école de glace et une école de glisse. Cela nous permet d'attirer de plus en plus d'adhérents chaque année. Les élèves s'inscrivent et restent l'année suivante, tout en parlant de ce qu'ils font autour d'eux. » Un succès auquel participe pleinement l'espace glisse, avec un tout nouveau public, comme l'a constaté le di-

recteur du site. « Avant, on était plutôt sur une clientèle qui venait faire du skate, du BMX et du roller. Aujourd'hui, on a vécu un véritable tournant avec beaucoup plus de trottinettes. Maintenant, la grande majorité des riders qui viennent sur le site font de la trottinette. »

« ON VA DÉVELOPPER LA PRATIQUE DE L'ESPORT »

S'adapter et innover, tels sont les maîtres mots pour Julien Lair. Il ne manque pas d'idées et de projets pour la suite. « On va développer la pratique de l'esport (compétitions autour des jeux vidéo, ndlr). On va créer un espace et une gamme de produits autour de l'esport. Le but est d'acquérir huit setups pour jouer et proposer des accès à la salle esport trois fois par semaine. Les clubs d'esport pourront y avoir accès. Au printemps, on va proposer des événements autour de la sortie du jeu Tekken 8 »,



© Rudy Meyer

Avec la gratuité pour les moins de 12 ans durant les vacances scolaires, l'infrastructure s'ouvre à un très jeune public.

détaille le directeur du site. « On a aussi les animations Roller Disco qui vont se prolonger, plusieurs événements autour de l'espace glisse, sans oublier très régulièrement les matchs des Spartiates en Ligue Magnus. Le bâtiment s'appelle Palais Omnisports, l'idée est donc de pouvoir proposer une multitude de sports afin de continuer à innover et attirer de nouveaux publics. »

« UNE INFRASTRUCTURE QUI PERMET DE MOBILISER DES MILLIERS DE PERSONNES AUTOUR DU CLUB »

Côté affluence, si le Palais Omnisports Marseille Grand-Est fait le plein,

il le doit pour beaucoup aux Spartiates. Promu en Ligue Magnus cette saison, le club marseillais de hockey sur glace réalise un exercice 2023-2024 de grande qualité, trustant le haut du tableau. « Dans le cadre du développement du club, nous avons la chance de bénéficier du Palais Omnisports, qui est la plus grande patinoire de France, souligne Éric Lagache, président des Spartiates. C'est une infrastructure qui permet de mobiliser des milliers de personnes autour du club. En moyenne, on avoisine les 3 800 spectateurs par match. C'est colossal pour un promu. L'infrastructure est également un atout en matière de recrutement. Au moment de faire pencher la balance et convaincre des joueurs, c'est un argument de poids. »

Le club phocéen travaille ainsi main dans la main avec la Ville de Marseille et Vert Marine. « Nous sommes des gens intelligents. Nous fonctionnons donc très bien avec Vert Marine, le prestataire de la Ville, assure Éric Lagache. Vert Marine nous impose des règles que nous essayons tou-



© Rudy Meyer

La patinoire est l'antre des Spartiates, club pensionnaire de Ligue Magnus, le plus haut niveau du hockey sur glace français.

DÉCOUVERTE

jours d'appliquer. Quand il y a un problème, on en parle. Nous le faisons toujours de manière sincère, ce qui est très agréable. » Même satisfaction du côté de Vert Marine. « Pour le site, les Spartiates sont une vitrine importante. C'est l'image du haut niveau, confie Julien Lair. Les matches à domicile permettent de faire venir énormément de monde, ce qui a évidemment un impact sur la fréquentation du Palais Omnisports Marseille Grand-Est. »

« LE CLUB A À CŒUR DE S'INSCRIRE DANS LA DURÉE AU PLUS HAUT NIVEAU »

Une fréquentation importante tout au long de l'année, qui a également un impact sur la renommée du club des Spartiates. « Les gens se rendent compte qu'à côté du loisir, il y a un club professionnel. C'est un moyen pour nous de toucher plus de monde, assure Éric Lagache. Il y a peu de temps,

juste avant un match, la patinoire ludique était en train de se vider. J'ai échangé avec une personne qui ne connaissait pas les Spartiates. Je lui ai offert des places et elle est restée voir le match dans la foulée. Tout cela permet de créer une dynamique positive pour la patinoire, pour la ville et bien évidemment pour le club. » Une patinoire qui va continuer d'évoluer afin de coller aux besoins et attentes du club. À l'approche de l'été, l'éclairage actuel fera place à un éclairage LED. Le tramway devrait aussi desservir prochainement l'infrastructure. Forcément une bonne nouvelle pour un site qui n'a pas de parking. « Nous disposons d'une oreille très attentive auprès de la Ville de Marseille et de Vert Marine. Nous travaillons vraiment en bonne intelligence. Il y a eu forcément des réglages liés à la professionnalisation du club et à la montée en Ligue Magnus. Mais aujourd'hui, le club a à cœur de s'inscrire dans la durée au plus haut niveau, au sein de cette infrastructure magnifique. »

Vert Marine et la Ville de Marseille main dans la main

Au cœur de la cité phocéenne, le Palais Omnisports Marseille Grand-Est est devenu un lieu de rassemblement pour de plus en plus de Marseillais. Pour le plus grand bonheur de Sébastien Jibrayel, adjoint au maire en charge des sports. « Le Palais Omnisports est une infrastructure qui devient de plus en plus importante aux yeux des Marseillais, constate l'élu. De notre côté, nous avons à cœur de permettre à toutes et tous d'avoir accès à la culture et aux loisirs et donc aux activités proposées au sein de cette infrastructure. Les activités pour occuper les enfants pendant les vacances ont souvent des coûts importants. C'était nécessaire de faire quelque chose. » C'est avec cette idée en tête que la Ville a notamment décrété la gratuité, pour les moins de 12 ans, du Palais Omnisports Marseille Grand-Est lors des périodes de vacances scolaires. « C'est une mesure forte que nous avons souhaitée et qui est un geste en faveur du portemonnaie des familles, confie l'élu aux sports. De plus, Vert Marine propose de nombreuses activités autour de la patinoire et du skate-park. Ce sont des disciplines que beaucoup de Marseillais ne connaissent pas ou n'ont pas l'habitude de pratiquer. Avec cet accès gratuit pour les plus jeunes, c'est l'occasion de promouvoir et rendre plus accessibles ces activités. » Directeur du site, Julien Lair confirme les bienfaits de cette décision forte. « Cela permet à énormément de gens de découvrir l'équipement. Sur ces périodes, on a constaté que beaucoup n'étaient jamais venus. Cela leur a permis de découvrir et tester les différentes activités proposées. Ils sont nombreux à être revenus lors des vacances de Noël, après un premier essai à la Toussaint, ce qui est extrêmement positif. » Et Sébastien Jibrayel de conclure qu'« avec le club des Spartiates comme vitrine de haut niveau, la fréquentation et le succès du Palais Omnisports ne peuvent qu'augmenter. »



© Rudy Meyer

Skate, roller, BMX et trottinette se développent au sein de l'espace glisse.

palais omnisports

M A R S E I L L E G R A N D - E S T



VILLE DE
MARSEILLE

SKATEPARK

ÉCOLE DE GLISSE - STAGES - LOCATION

PATINOIRE

ÉCOLE DE GLACE - STAGES - LOCATION

12 BOULEVARD FERNAND BONNEFOY - 13010 MARSEILLE
WWW.PALAISOMNISPORTS-MARSEILLE.COM



VILLE DE
MARSEILLE





© Maxime Le Pihif
Les promus, dont Rouen, entendent s'inscrire dans la durée au sein du championnat Élite.



Les nouveaux venus ont de l'appétit



© Iron Mask de Cannes

Battu en finale, Cannes a obtenu sa promotion à la suite du refus d'Évry d'accéder à la division supérieure.

Le championnat Élite de football américain version 2024 débute les 3 et 4 février. Une nouvelle saison qui accueille deux promus : les Léopards de Rouen et les Iron Mask de Cannes.

Qui pour succéder aux Black Panthers de Thonon ? L'année passée, les Haut-Savoyards avaient soulevé le précieux trophée de champions de France en dominant les Blue Stars de Marseille en finale. A l'aube de la saison 2024, Thonon porte toujours l'étiquette de favori. Le Flash de La Courneuve et les Blue Stars de Marseille sont de sérieux outsiders. Les Ours de Toulouse, les Grizzlys Catalans, les Dauphins de Nice, les Argonautes d'Aix-en-Provence, les Pionniers de Tours et les Cougars de Saint-Ouen-l'Aumône seront également

à nouveau de la partie pour tenter de bien figurer. Autant de clubs auxquels il faut ajouter des petits nouveaux, promus en Élite : les Léopards de Rouen et les Iron Mask de Cannes.

UNE MONTÉE TANT ATTENDUE À CANNES

Pour les Azuréens, la montée en Élite a été un véritable feuilleton. « *La saison dernière, nous avons connu de nombreuses blessures mais nous avons réussi à vivre une belle fin de sai-*

Le programme du championnat Élite

- Journée 1 : 3 et 4 février
- Journée 2 : 17 et 18 février
- Journée 3 : 2 et 3 mars
- Journée 4 : 16 et 17 mars
- Journée 5 : 30 mars
- Journée 6 : 13 et 14 avril
- Journée 7 : 27 et 28 avril
- Journée 8 : 4 mai
- Journée 9 : 18 mai
- Journée 10 : 25 et 27 mai

son en remportant tous nos matches, se rappelle Christian Maglia, président des Iron Mask de Cannes. On a joué la finale contre Évry. Malheureusement, on perd de quelques points, avec là aussi pas mal de blessures. » Malgré cette défaite, le destin a finalement tourné en faveur des Cannois. « Évry a refusé de monter. Cela nous a permis d'obtenir notre place en Élite. C'est une belle récompense du travail accompli depuis plusieurs saisons. Nous étions montés de la D3 à la D2 en 2019, avant les deux années Covid. La saison suivante, on avait échoué à deux points de la montée. C'est donc une vraie satisfaction de pouvoir enfin rejoindre l'Élite. » Un championnat au sein duquel les Iron Mask de Cannes vont défier Marseille, Perpignan, Toulouse, Nice et Aix-en-Provence. Avec, forcément, l'objectif de se maintenir et s'inscrire dans la durée. « Nous n'avons certainement



© Iron Mask de Cannes

Les Iron Mask de Cannes misent énormément sur la formation pour se maintenir au plus haut niveau national.

pas envie de faire l'ascenseur, confie le président cannois. Nous avons ainsi réalisé un mercato spécifique par rapport aux joueurs qui nous manquaient sur le terrain. Le noyau dur de la saison dernière est resté mais il était nécessaire de faire venir des

joueurs qui nous faisaient défaut sur certains postes. On se prépare depuis septembre pour cette saison. On verra match par match comment ça se passe. »

« LES IRON MASK FONT PLEINEMENT PARTIE DE LA VIE SPORTIVE DE CANNES »

Pour durer dans l'Élite, les Iron Mask vont notamment miser sur les jeunes du cru. « Nous avons monté l'Iron Academy, avec une vingtaine de joueurs qui ont adhéré, souligne Christian Maglia. On a pas mal de jeunes encadrés par des préparateurs physiques. Chez les minimes et les cadets, tout va bien. On a un peu plus de mal du côté des U20. Cannes est une ville où il y a peu d'universités mais nous avons à cœur de permettre à ces U20 d'accéder à l'équipe senior. » Avec 180 licenciés, le club cannois se développe progressivement, avec une structuration entamée

depuis plusieurs années. Un développement qui permet aux Iron Mask d'occuper une place grandissante dans le paysage sportif cannois. « Le football prend de la place, tout comme les deux équipes de volley. Mais progressivement, on se fait notre place, confirme le président azuréen. Grâce à nos résultats, bien sûr, mais aussi à notre implantation au sein de la ville. Nous avons notamment des interventions dans les écoles. Cela permet de montrer que les Iron Mask font pleinement partie de la vie sportive de Cannes. » Une position à confirmer par la quête d'un maintien dans l'Élite... qui commence dès le 4 février par un derby face au voisin niçois.

ROUEN VISE LES PLAY-OFFS

La veille, ce sont les Léopards de Rouen qui auront entamé leur nouvelle grande aventure, avec la réception des Pionniers de Tours. Un retour dans l'Élite et une fierté toute particulière pour Edouard



© Maxime Le Phif

Le club normand de Rouen a privilégié un recrutement local pour continuer à briller sur la scène nationale.

ÉVÉNEMENT

Boivin, manager du club normand. « C'est important pour notre club. Nous n'avons pas très bien vécu la descente, il y a quelques années. C'est un retour en Élite mais dans de meilleures conditions. Nous étions prêts sportivement, pas structurellement. Aujourd'hui, nous sommes opérationnels sur tous les plans. » Forcément, l'accent a été mis sur le recrutement afin de parvenir à être au niveau au cœur d'une conférence qui comprend les Black Panthers de Thonon et le Flash de La Courneuve. « Nous avons un effectif d'une cinquantaine de joueurs et seule la moitié est toujours là, révèle le manager. Nous avons donc enregistré une dizaine d'arrivées pour compenser. On peut tout de même considérer que nous sommes dans la continuité, avec 25 joueurs de l'équipe de base et une dizaine de montée de nos sections (régionale et U20). » Un effectif à l'accent normand, une volonté forte au sein des Léopards. « Nous sommes un club formateur. Nous ne cherchons pas forcément à recruter des joueurs dans toute la France. C'est en grande majorité au sein des clubs régionaux que nous renforçons notre effectif. L'année dernière, nous avons ainsi conquis le titre de champion de France de D2 avec uniquement des joueurs de notre territoire. »

« NOUS VÉHICULONS UNE TRÈS BONNE IMAGE À ROUEN »

Après le titre en D2, quel objectif pour les Léopards dans l'Élite ? Edouard Boivin ne s'en cache pas :

« L'objectif assumé, c'est une qualification en play-off, glisse le manager normand. Nous n'avons pas autant d'informations qu'espéré sur les autres équipes. Nous avons bien sûr observé le championnat la saison dernière et les mouvements de joueurs mais je me dis que nous serons au niveau. Nous avons recruté l'un des meilleurs coachs français (Xavier Mas), avec de très bons transferts. Notre qualité globale a fait un bond en avant. Bien sûr, des équipes comme le Flash et les Black Panthers seront peut-être à nouveau devant mais il y a une réelle possibilité d'aller chercher la troisième place qualificative pour les play-off. » Une telle performance permettrait sans aucun doute aux Léopards de s'inscrire un peu plus dans le paysage sportif de la ville. « En octobre 2024, nous fêterons les 40 ans du football américain à Rouen, révèle le manager normand. Mais cela ne fait que quatre à cinq ans que nous commençons vraiment à être reconnus à Rouen. Nous avons fait un gros travail de communication, les résultats suivent, donc ça permet de faire parler de nous. La Ville de Rouen, à l'image de son élue au sport, Sarah Vauzelle, qui assiste à une grande partie de nos rencontres, nous soutient fortement. Ce qui est encourageant, c'est que nous véhiculons une très bonne image. Non seulement, on nous connaît mais quand les gens entendent parler de nous, c'est toujours positivement. » Une belle image que les Léopards entendent renforcer durant toute la saison en Élite, en chassant une à une leurs proies de la conférence A.



© Maxime Le Pihif

Au sein de la Conférence A, les Léopards de Rouen visent une place en play-off.

Les équipes du championnat Élite

Conférence A

Black Panthers de Thonon-les-Bains
Cougars de Saint-Ouen-l'Aumône
Molosses d'Asnières-sur-Seine
Flash de La Courneuve
Léopards de Rouen
Pionniers de Tours

Conférence B

Argonautes d'Aix-en-Provence
Blue Stars de Marseille
Dauphins de Nice
Grizzlys Catalans
Iron Mask de Cannes
Ours de Toulouse

03 FEVRIER

KICK OFF




D1  **ELITE**
FFFA CHAMPIONSHIP





© CROS Ile-de-France

Présidente du comité régional olympique et sportif d'Ile-de-France, Evelyne Ciriegi attend des Jeux de Paris 2024 un nouvel élan pour la jeunesse et le mouvement sportif dans son ensemble.



Evelyne Ciriegi

« *La France doit
se réunir grâce
au sport* »



© Icon Sport

Ces Jeux de Paris 2024 seront aussi ceux de l'inclusion. Comme à Londres en 2012, sportifs olympiques et paralympiques feront corps au sein de l'équipe de France.

Présidente du comité régional olympique et sportif français (CROS) d'Ile-de-France, Evelyne Ciriegi était à Lima (Pérou) en 2017 quand Paris a obtenu les Jeux olympiques et paralympiques 2024. L'élue se fait une joie d'accueillir enfin ces deux événements mais a aussi le regard tourné vers l'héritage et la dynamique qui vont s'enclencher.

2024 est une année particulière pour le sport français avec les Jeux olympiques et paralympiques. De quelle manière un comité régional olympique et sportif comme le vôtre appréhende-il ces événements ?

Je suis pleine d'espoir et d'ambition pour cette année qui était très attendue. Ces Jeux sont notre ADN depuis 2017. J'étais avec

la délégation française à Lima quand Paris a été désignée comme ville organisatrice. J'ai vécu toute la dynamique depuis cette annonce, d'autant plus que nous sommes la région capitale. Ce sont les Jeux de la France mais l'Ile-de-France et Paris vont prendre une part active. On a un rôle important à jouer pour que ces Jeux rayonnent sur tout le territoire métro-

politain et ultra-marin. La France doit se réunir grâce au sport. En tant que CROS d'Ile-de-France, on est une force de propositions et le noyau dur de l'évènement.

Comment cela se manifeste-t-il ?

Nous sommes tête de réseau. En cette année si importante pour le sport français, nos ligues et nos comités régionaux sont

plus que jamais sollicités et mobilisés pour que ce travail, que nous menons depuis tant d'années, d'un sport fédérateur et bâtisseur, puisse être pérennisé et reconnu à sa juste valeur. Ce lien solide réunit tous les peuples et toutes les religions sans exception. C'est l'occasion de le démontrer et nous donnons toute notre énergie en ce sens.

« L'INCLUSION DANS LE SPORT EST EN MARCHÉ ET JE PENSE QUE PARIS 2024 EN SERA LA CONCRÉTISATION »

Le sport a été déclaré Grande cause nationale pour cette année. Le virage de Paris 2024 peut-il enfin faire de la France une nation sportive ?

Je l'espère. Quand on voit les spectateurs enjoués dans une arène sportive, on ne s'occupe pas de savoir pour qui ils votent, pour qui ils prient et comment ils s'habillent. Nous sommes tous unis par le sport et je crois fort en cette dynamique. Les Jeux vont être un détonateur. Derrière, il faudra que les CROS, les CDOS (comité départemental olympique et sportif), les ligues, les comités départementaux et les



La désignation de Paris comme ville hôte des Jeux olympiques et paralympiques, en 2017 à Lima, avait insufflé un nouveau souffle au sport français. Dans quelques mois puis à la rentrée de septembre, il faudra transformer l'essai au sein des clubs.

clubs aillent tous dans la même direction. Nos clubs devront ouvrir leurs portes pour la compétition mais aussi le sport-santé et le bien-être. Ils doivent offrir des lieux de vie où le temps s'arrête pour se rencontrer et rencontrer l'autre,

tout en se faisant plaisir. En cette période, on n'a pas souvent l'occasion de se faire plaisir quand on travaille, qu'on a des soucis de famille, des problèmes financiers... Le sport doit offrir un havre de paix à tous nos concitoyens. C'est



L'Ile-de-France est évidemment au cœur du réacteur des Jeux de Paris 2024 mais Evelyne Ciriégi (3^e en partant de la droite) souhaite que ces JOP soient ceux de toute la France métropolitaine et d'outre-mer.

ainsi que je vois l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques.

Les Jeux paralympiques ont désormais toute leur place aux côtés des Jeux olympiques...

Ce n'est pas une initiative nouvelle mais renforcée. On l'avait vécu ainsi aux Jeux de Londres en 2012. On souhaite que cela s'inscrive dans le marbre afin qu'il y ait le maximum de connexions entre tous. Ce sont avant tout des sportifs qui montrent tout l'engouement autour de ces Jeux et beaucoup de gens se retrouvent dans ces ambassadeurs que sont nos athlètes de haut niveau. La parité est également requise. Pour les Jeux mais aussi au sein des fédérations. En 2024, il y aura la parité à ce niveau et ensuite, cela va arriver à l'échelle régionale. L'inclusion dans le sport est en marche et je pense que Paris 2024 en sera la concrétisation. Le sport est un outil transversal et commun à tous.

« IL FAUT DONNER DES GARANTIES D'AIDE ET DE SOUTIEN POUR PERMETTRE AUX FEMMES, AINSI QU'AUX HOMMES, QUI HÉSITENT, DE S'ENGAGER »

Vous êtes la première femme à avoir présidé un CROS mais le chemin est encore long. Comment expliquez-vous ce manque de représentation féminine dans les instances ?

Peut-être qu'il ne faut pas aborder les choses comme on les aborde aujourd'hui et revoir notre modèle et nos

FOCUS

modes d'organisation interne. On doit comprendre la volonté des femmes et des hommes qui veulent s'engager. S'engager dans le mouvement sportif en tant que dirigeant, cela ne dure pas une semaine. Une Olympiade est une responsabilité forte pendant quatre ans. Il faut donner des garanties d'aide et de soutien pour permettre aux femmes, ainsi qu'aux hommes, qui hésitent, de s'engager. Notre rôle, c'est créer une famille sportive solidaire et inclusive. Pour les personnes isolées pour différentes raisons, cela peut permettre de renaître, retrouver de la joie de vivre et un intérêt à être dans la vie active pour donner le meilleur de soi-même.

On retrouve les notions de sport bien-être...

Je suis très attaché à la notion de sport plaisir. On ne doit pas pratiquer du sport contraint et forcé. Je suis pour un large éventail de sports dès l'école. Les personnalités sont nées chez les enfants et on doit leur ouvrir les portes. On doit marier le sport avec l'école primaire, le collège, le lycée puis l'université. J'ai été professeur d'EPS durant 42 ans et président de club depuis 30 ans. J'ai toujours été marqué par le fait que c'est le même enfant qui finissait ses cours à 17 h et passait dans un club à 17 h 01. Il faut suivre l'évolution des jeunes pour leur permettre de s'épanouir et



© Icon Sport

Dans le sillage des Jeux olympiques, les Jeux paralympiques se tiendront du 28 août au 8 septembre. Moins de trois semaines sépareront les deux événements afin de maintenir la dynamique.

Les chiffres du sport en Ile-de-France

- 8 départements
- 2,4 millions de licenciés, dont 37% de femmes
- 19 250 clubs d'une taille moyenne de 123 licenciés
- 1,47 million de licences uniques dans les sports olympiques (247 000 pour les sports non olympiques)
- 420 000 licences scolaires
- 232 000 licences multisports
- 7 820 licences dans les fédérations handisports et de sport adapté (6 040 avant l'épidémie de Covid-19)
- 91 500 emplois en lien avec le sport en Ile-de-France
- Entre 400 000 et 500 000 bénévoles investis dans les associations

Données 2022

développer leur potentiel mais aussi les préparer à devenir arbitre, entraîneur ou dirigeant. Désormais, les métiers du sport sont très variés. Je mets toute mon énergie pour que les gens se sentent heureux dans le sport, quel que soit leur positionnement.

Quelles actions le CROS met-il en place pour atteindre cet objectif ?

On travaille en étroite collaboration avec tous les acteurs du monde sportif : la Préfecture d'Ile-de-France, la DRAJES (délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports), les mondes économique, éducatif et culturel et les collectivités territoriales. En tant que président de la CRdS (conférence régionale du sport), j'estime que cette gouvernance partagée est

valorisante. Cette première mandature n'est pas optimale car il fallait un temps d'adaptation. Je ressens une grosse différence, par rapport aux débuts en 2021, dans nos relations avec les maires et les présidents d'intercommunalités et de conseils départementaux. Cela permet d'envisager un avenir, en gouvernance partagée, supérieur à ce qu'on a connu jusqu'ici. Dans une région comme la nôtre avec huit départements, dont le plus riche de France ainsi que le plus pauvre, qui sont comme des petites régions, ce n'était pas gagné. Il fallait d'abord apprendre à se connaître pour se dire franchement où on voulait aller et comment on peut y aller. L'entraide et l'écoute sont de mise quels que soient les différents secteurs. On agit pour le bien commun.



COUPE DE FRANCE BASKET

FINALES

26 ET 27 AVRIL 2024

ACCOR  ARENA



INFOS ET RÉSA SUR [BILLETTERIE.FFBB.COM](http://billetterie.ffbb.com)

Jean-Charles Valladont

La force de l'expérience



© Saenar/Icon Sport

Toujours en course pour participer aux Jeux olympiques de Paris 2024, Jean-Charles Valladont, médaillé d'argent en 2016 à Rio, pourrait prendre part à ses quatrièmes JO dans la capitale. Présent à Pékin en 2008, il avait raté le train pour Londres en 2012 sur blessure, avant de prendre part aux deux éditions suivantes.

Seize ans après les Jeux de Pékin, le Franc-Comtois vise un quatrième rendez-vous olympique à domicile. Deuxième en individuel à Rio en 2016, il a toujours soif de victoires et rêve d'offrir à son sport sa quatrième médaille aux JO.

Pour l'état-civil, Jean-Charles Valladont aura 35 ans le 20 mars. Dans sa tête, le Bisontin affiche une motivation de junior. Dans quelques mois, il participera peut-être à ses quatrièmes Jeux olympiques à Paris. Après Pékin en 2008, Rio en 2016 et Tokyo en 2021, le doyen des Bleus veut briller devant son public. L'un des plus beaux palmarès du tir à l'arc tricolore avec ses aînés Sébastien Flute

(champion olympique 1992 et champion du monde 1991) et Lionel Torres (vice-champion du monde 2001) est un modèle de longévité dans une discipline où les compteurs sont remis à zéro chaque saison, à l'opposé du tennis et ses têtes de série.

Assuré de disputer la Coupe du monde et les championnats d'Europe (voir encadré), le gaillard a une nouvelle fois franchi l'écueil des sélections. L'expérience a



© Icon Sport

Dernier médaillé français aux Jeux olympiques, en tir à l'arc, avec l'argent en individuel à Rio en 2016, Jean-Charles Valladont a pratiquement tout connu avec les Bleus sauf l'or olympique. Un oubli réparé début août aux Invalides ?

compté mais le stress n'était pas évaporé. « Je fonctionne par étapes dans ma préparation olympique. Il y eu les premières sélections en septembre puis celles de janvier. Les avoir réussies, c'est un soulagement. J'ai appris à prendre du recul par rapport à l'objectif mais tu ne peux pas complètement évacuer l'aspect couperet. Si j'ai la trouille pour une sélection, qu'est-ce que ce sera lors de la finale olympique ? »

« IL FAUT ÉCOUTER SON CORPS MAIS LE WEEK-END, JE NE VAIS PAS DIRE NON À UNE BIÈRE »

Si la route de Paris 2024 s'était dérobée, le trentenaire n'aurait pas mécaniquement tiré un trait sur sa carrière. « Cette saison n'est pas forcément la dernière même si, à 35 ans, tu peux avoir d'autres envies. J'arrêterai sans doute d'être

pensionnaire de l'Insep à l'année mais pourquoi pas m'aligner sur de prochaines sélections pour prétendre à l'équipe de France si mon job le permet. » Une certitude : cette force tranquille n'a pas peur de l'après. Le tir à l'arc n'est qu'une facette de ce personnage multiple, attaché au terroir où il puise sa sérénité et passionné de pêche et de chasse. « Je réfléchis tout le temps ! Une grande partie des gens qui m'ont entouré ces vingt dernières années ne savent pas quoi faire à l'heure de tourner la page du haut niveau. Mon problème, ce sera de choisir parmi tout ce que j'aime, concède-t-il. Avant, le but, c'est de profiter au maximum du tir à l'arc tant que j'ai la niaque et l'envie. »

Son sport se pratique à tout âge. En revanche, se maintenir à haut niveau pendant deux décennies comme le Bisontin requiert une sacrée discipline. Jean-Charles Valladont n'est pas un ascète et sait vivre.

BIO EXPRESS

Jean-Charles Valladont

34 ans - Né le 20 mars 1989 à Besançon (Doubs)

Discipline : tir à l'arc (arc classique)

Prise en main : droitier

Club : Arc club de Nîmes

Palmarès : vice-champion olympique 2016 ; vice-champion du monde par équipes 2009, 2011 et 2017 (3^e en 2013) ; 3^e des championnats du monde en salle 2009 ; champion d'Europe 2016 (3^e en 2018) ; champion d'Europe par équipes 2014 (2^e en 2008) ; vice-champion d'Europe par équipes mixtes 2016 ; vice-champion d'Europe en salle 2022 (3^e en 2017) ; champion d'Europe par équipes en salle 2022 (2^e en 2017) ; 2 victoires individuelles en Coupe du monde

ESPRIT 2024

« Il faut écouter son corps mais le week-end, je ne vais pas dire non à une bière ou un bon repas. » Toujours aussi efficace face à la cible, l'athlète ressent malgré tout le poids des ans. « Notre sport est gourmand sur les plans énergétique et mental. C'est dur psychologiquement de ne faire que ça entre 6 et 8 heures par jour. Avec l'âge, je récupère un peu moins bien. Le lendemain d'une séance de musculation, quand j'arrive à 8 h 30, je ne suis plus frais comme un gardon ! Je dois me dérouiller. C'est malheureux de le dire à 34 ans mais c'est la réalité ! » Parmi les trois autres présélectionnés olympiques figure Baptiste Addis, 17 ans. « C'est la moitié de mon âge ! Baptiste est dans ma situation quand je suis entré à l'Insep. Le temps passe ! » (Rires.)

Pour devenir le premier archer français à décrocher deux médailles aux Jeux olympiques, le vice-champion de Rio en 2016 ne néglige aucun détail. « Tu es obligé de mettre certaines restrictions. Il n'y a pas de temps à perdre, même pas une journée. Les Jeux arrivent très vite. » Doyen des quatre archers tricolore encore en piste pour Paris 2024, Jean-Charles Valladont connaît les pièges à éviter dans sa quête du podium olympique.

« LES JEUX À PARIS, CE SERA UNE COMPÉTITION COMME LES AUTRES »

« L'important, c'est de ne pas perdre de vue l'objectif. Est-ce qu'il faut faire le malin devant les caméras et tenir des beaux discours

avant ou bien décrocher une médaille et, après, faire ce que tu veux ? » A lui de garder la tête sur les épaules malgré ce refrain entêtant de Paris 2024. « Les Jeux sont omniprésents dans mon quotidien. On en entend parler partout. » Sa participation à l'étape de Coupe du monde aux Invalides la saison passée lui avait offert un aperçu de ce qui attend les Bleus en été. « Je garde un très bon souvenir de ce test-event, malgré ma défaite en quart de finale contre un Coréen. Il ne m'avait pas manqué grand-chose pour basculer en demi-finale », se souvient l'archer.

Trop souvent dans l'ombre médiatique, le tir à l'arc veut profiter de la fenêtre des Jeux pour s'offrir sa part de lumière. « Des mé-



Associés en 2021 à Tokyo pour l'épreuve olympique par équipes mixtes, Jean-Charles Valladont et Lisa Barbelin avaient vu leur route s'arrêter en quarts de finale. Revanche pour Paris 2024 ?

dailles olympiques, il n'y en a eu que trois dans l'histoire du tir à l'arc français : le titre de Sébastien Flute en 1992, le bronze des filles par équipes

en 2008 (Béregère Schuh, Virginie Arnold et Sophie Dodémont) et ma médaille d'argent en 2016. Les Jeux, c'est l'occasion de mettre la discipline en avant mais aussi les individus. C'est là que les gens se rendent compte que le tir à l'arc est ouvert à tous et toutes les passions. Ce n'est pas parce que j'aime la chasse et la pêche que je ne peux pas me retrouver la semaine à l'Insep pour m'entraîner. » A l'heure où l'inclusion n'est plus un vain mot, le tir à l'arc est un bon élève : « C'est un sport qui peut être pratiqué par l'un des plus grands nombres de handicaps », plaide le Franc-Comtois.

Jean-Charles Valladont aura donc 35 ans fin mars et a passé l'âge de se laisser submerger par ses émotions. « Les Jeux à Paris, ce sera une compétition comme les autres, pas différente de mes précédents Jeux olympiques. On sera 64 sur la ligne de départ et on visera tous la même chose. » Rendez-vous aux Invalides le dimanche 4 août.

Paris 2024 : l'Euro et la Coupe du monde en ultimes juges de paix

Réunis au CREPS de Talence (Gironde) les premiers jours de janvier, les archers tricolores encore en lice pour une sélection olympique se sont expliqués pour savoir lesquels allaient disputer la saison internationale en arc classique. Quatre femmes et quatre hommes ont franchi cette ultime étape. Ils prendront part aux championnats d'Europe, aux trois manches de Coupe du monde ainsi qu'au Grand Prix de Compiègne. A l'issue de ces épreuves, le staff tricolore désignera les trois titulaires chez les femmes et chez les hommes qui tenteront de décrocher le Graal à Paris 2024. A noter que parmi les huit archers toujours dans la course, Lisa Barbelin, Thomas Chirault et Jean-Charles Valladont étaient déjà en lice à Tokyo en juillet 2021.

Les sélectionnés pour le circuit international. – Femmes: Caroline Lopez, Lisa Barbelin, Amélie Cordeau, Victoria Sebastian; hommes: Thomas Chirault, Baptiste Addis, Jean-Charles Valladont, Nicolas Bernardi.

LE BILLET

Dès 2024 et jusqu'en 2026, le « Plan 5 000 terrains de sport - Génération 2024 » va être déployé. Ce plan pluriannuel devrait financer 3 000 équipements sportifs de proximité, 500 équipements structurants (rénovés ou construits) et 1 500 cours d'école actives et sportives. Un signal extrêmement positif comme l'explique Vincent Saulnier, secrétaire général de l'Association nationale des élus en charge du sport (ANDES).



© ANDES

Les équipements sportifs de proximité vont continuer à se développer sur le territoire au moins jusqu'en 2026.

L'ANDES, actrice clé de l'aménagement sportif du territoire

« Ce plan était attendu et espéré. Ce sont 300 millions d'euros qui s'inscrivent dans la dynamique des 200 millions d'euros fléchés en 2022-2023 sur les équipements de proximité. On le sait, le développement des pratiques passe aussi par celui des équipements. Avec ce nouveau plan, de 100 millions d'euros par an, on a des réponses adaptées aux défis qui se présentent devant nous et qui s'inscrivent dans l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques de Paris.

Je pense notamment au sport scolaire. En cette année 2024, la pratique d'une activité physique et sportive est la Grande cause nationale. On se mobilise pour bouger au moins 30 minutes par jour. À ce titre, le dispositif des cours d'école actives et sportives est déployé. L'ambition est d'aménager la cour dans une démarche plus ludique, plus ouverte et plus mixée. Il y a des nouveautés sur lesquelles nous avons travaillé avec l'Agence nationale du sport. Je pense au design actif, au mobilier et aux petits équipements comme les paniers de basket pour le 3x3 et des tables pour la pratique du tennis de table.

Le deuxième axe concerne la poursuite des équipements de proximité et du succès du premier plan. Nous avons aujourd'hui 5 500 équipements déployés partout sur le territoire. Dans ce cadre, ce sont 45 millions d'euros qui vont être affectés à ces terrains des nouvelles pratiques : foot à 5, basket 3x3, tennis padel, etc.

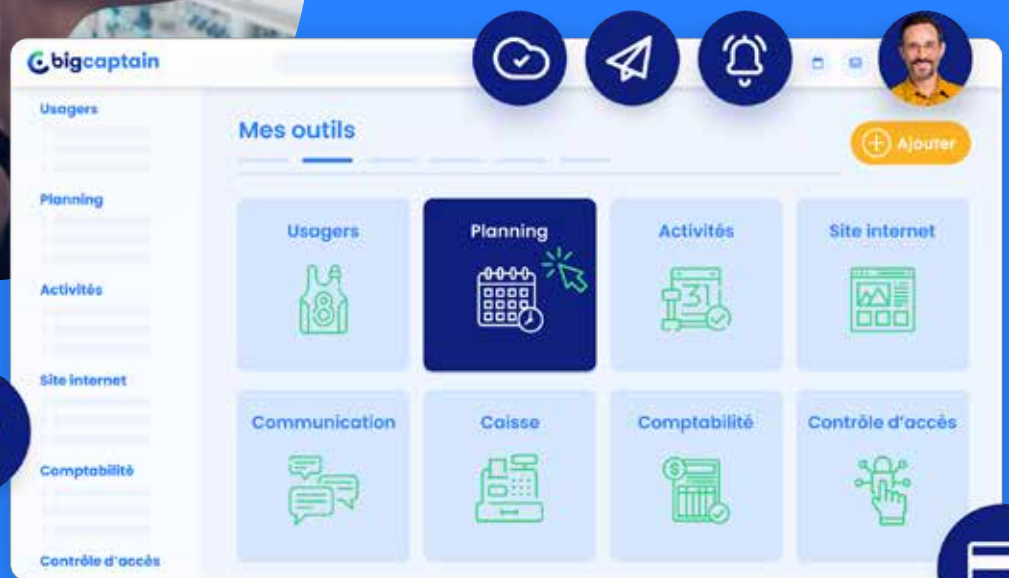
Par ailleurs, comme le souhaitait l'ANDES, il y a également un effort complémentaire en faveur des équipements structurants locaux. C'est le troisième axe de ce plan. Ce sont des équipements comme des gymnases ou des piscines, qui sont essentiels aux pratiques scolaires et fédérales et à la vie sportive d'une collectivité. 45 millions d'euros sont dédiés à ces équipements structurants locaux. A l'ANDES, nous souhaitons consolider cette enveloppe. Il y a encore beaucoup à faire. En effet, un tiers des équipements n'ont pas subi de rénovation depuis quarante ans.

Une nouvelle édition du guide de l'ANDES liée à ces équipements et au plan Génération 2024 va paraître en ce début d'année. Un focus important sera notamment réalisé sur les cours d'école actives et sportives, ainsi que le design actif. Plusieurs fédérations se sont mobilisées dans ce cadre-là, notamment la Fédération française de tennis de table et son opération « 1 école, 1 table ». C'est ce type d'actions que nous allons continuer à promouvoir aux côtés de l'ANS, qui est notre partenaire, du ministère des Sports et des acteurs privés qui sont pleinement mobilisés sur ce sujet. »

Le **nouveau** logiciel de gestion d'équipements sportifs et aquatiques



- ✓ Facile
- ✓ 100% cloud
- ✓ Tout-en-un
- ✓ Gain de temps
- ✓ Collectivités locales
- ✓ Complexes sportifs privés



Découvrez comment le logiciel de gestion BigCaptain **simplifie la vie des gestionnaires du sport** et réservez votre démo.

 www.big-captain.com

Le 9 février, à Strasbourg, l'Association nationale des étudiants en STAPS (ANESTAPS) organise son Grand oral portant sur la thématique « Sport & jeunesse, quels enjeux pour les élections européennes ? » Un moment clé pour la jeunesse, comme l'explique Arthur Garrido, vice-président en charge des affaires de jeunesse et européennes pour l'ANESTAPS.

L'Europe et la jeunesse au cœur du Grand oral

« Notre premier objectif, via cet événement, c'est de sensibiliser les jeunes à l'importance du vote en vue des élections européennes. A l'approche de ces élections, la plus grande menace aux yeux de l'ANESTAPS est la montée de l'extrême droite. Nous avons donc à cœur de mobiliser la jeunesse en direction des urnes, en présentant un recueil de positions permettant de montrer aux jeunes sur quoi ils peuvent se projeter et sur quoi l'ANESTAPS se place. Grâce à ce recueil, ils vont pouvoir prendre conscience de ce qu'il est possible de faire et porter à l'occasion de ces élections européennes.

Ce recueil de positions ne va pas simplement s'arrêter à ce Grand oral et son portage politique institutionnel. On va le diffuser à notre réseau, pour arriver à toucher autant de jeunes que possible. Toute une stratégie d'accompagnement sera mise en place par l'ANESTAPS, à partir de ce recueil, pour construire des projets territoriaux et toucher un public beaucoup plus large.

L'autre grand objectif, c'est montrer aux institutions européennes que la jeunesse est en train de se mobiliser. Lors de cet événement, nous allons ainsi inviter notre homologue espagnol, l'ANECIFYDE. On pourra présenter à la presse, aux médias et aux institutions que les fédérations sportives étudiantes s'allient et comprennent qu'il y a un enjeu fort. On fait appel à toutes les fédérations étudiantes du champ du sport, en Europe, à nous rejoindre pour commencer à porter des messages à l'échelle européenne. Les étudiants vont ainsi pouvoir être représentés auprès des instances européennes.

Lors de ce Grand oral, les listes candidates aux élections européennes sont invitées à venir dévoiler à la jeunesse leurs positions. Toutes les listes ne seront pas présentes. L'ANESTAPS ne travaille pas avec les partis prônant la haine. Nous avons contacté les partis présents au Parlement français et nous avons des retours de quasiment tout le monde. Cela permettra d'avoir un panel assez large lors de cet événement.

Le fait que cet événement puisse avoir lieu à Strasbourg est évidemment une grande fierté. Les jeunes présents vont pouvoir découvrir le Parlement européen, démystifier les institutions européennes et comprendre qu'elles sont plus proches de nous qu'on ne le pense. Au total, nous aurons quatre personnes par association, y compris pour celles situées en Outre-mer. On attend 120 étudiants et une trentaine de partenaires et d'institutionnels. »



L'ANESTAPS avait déjà mis en place un Grand oral en amont de l'élection présidentielle 2022.



J'❤️ mes jeux

Chronique dédiée à l'actualité locale des Jeux 2024

CHAQUE MERCREDI À 17H45

BFM
GRAND
LITTORAL

BFM
GRAND
LILLE

BFM
NORMANDIE

BFM
PARIS
ÎLE-DE-FRANCE

BFM
ALSACE

BFM
LYON

BFM
MARSEILLE
PROVENCE

BFM
NICE
CÔTE D'AZUR

BFM
TOULON
VAR

Simplifiez votre quotidien avec nos chaînes d'info locales

Comment voir les chaînes



à 18h45 sur BFM Paris Île-de-France

Destination
PAYS CATALAN

POURQUOI
PARTIR AILLEURS ?

LA MAGIE EST ICI !

Cet hiver, l'évasion atteint des sommets
dans les stations des Pyrénées.



leDépartement66.fr

Pour vous, **le Département est là !**

